



HAL
open science

Open-source intelligence (OSINT) et journalisme d'investigation : l'art de faire savoir un savoir-faire ou le renouvellement d'une profession ?

Morgan Paglia

► To cite this version:

Morgan Paglia. Open-source intelligence (OSINT) et journalisme d'investigation : l'art de faire savoir un savoir-faire ou le renouvellement d'une profession ?. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04052191

HAL Id: dumas-04052191

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04052191>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Option : Journalisme

Open-source intelligence (OSINT) et journalisme d'investigation

L'art de faire savoir un savoir-faire
ou le renouvellement d'une profession ?

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : PAGLIA Morgan

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 09/11/2022

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Qu'il me soit permis ici de témoigner ma profonde gratitude à celles et ceux qui par leurs conseils ou leur soutien m'ont permis de réaliser ce mémoire.

Mes remerciements vont en premier lieu au professeur Francis Yaiche, Professeur des Universités émérite à l'Université de Paris et au Celsa qui, à plusieurs reprises, m'a prodigué ses conseils et m'a encouragé à postuler à cette formation.

À Thomas Huchon d'avoir accepté d'être mon rapporteur professionnel, pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

A l'équipe d'encadrement du mastère journalisme du CELSA, à sa directrice, Mme la Professeure Valérie Jeanne-Perrier ainsi qu'aux référentes de la formation, Alexandra Matile et Lisa Boltz, pour leurs enseignements et leur attention constante au cours de la formation.

À mes proches pour leur soutien moral et logistique de tous les instants.

Table des matières

INTRODUCTION	6
Méthodologie	7
CHAPITRE I – L’OSINT JOURNALISTIQUE ET LE RAPPORT AUX SOURCES.....	10
A) La mobilisation problématique de la sémantique du renseignement	11
B) Le « GEOINT » nec plus ultra des techniques d’OSINT	15
C) Big tech : maîtres des cérémonies sur l’Ukraine.....	18
Conclusion de chapitre.....	21
CHAPITRE II – OSINT ET FACT-CHECKING : LES JOURNALISTES FACE A LA GUERRE DES RECITS	23
A) L’imaginaire de guerre en Ukraine	24
B) False flags, cyberinfluence et la guerre des récits en Ukraine	27
C) Documenter la guerre.....	32
Conclusion de chapitre.....	41
CONCLUSION GENERALE.....	42
ANNEXES	46
Annexe 1 – La jeune fille à la fleur, Marc Riboud, 21 octobre 1967, Magnum Photos	46
Annexe 2 - Session de question-réponse du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, le 19 avril 2022 – Asia Balluffier, Arthur Carpentier et France Fattori.....	47
Annexe 3 – L’« OSINT » par rapport aux formules journalistiques traditionnelles	57
Annexe 4 : Croissance des satellites d’observation	59
Retranscriptions des entretiens	60

Introduction

« Ce n'est certainement pas le premier conflit produisant autant d'images - nous avons des millions d'archives de vidéos ou de photos du conflit en Syrie [...] Mais depuis que la guerre est déclarée, c'est la première fois que je vois des médias, des ONG de droits de défense de l'Homme ou le public prendre les documents obtenus en sources ouvertes comme des éléments intégraux de compréhension du conflit. », Elliott Higgins, 19 mars 2022¹

Depuis le 24 février 2022, le monde « connecté » est convié à un étrange spectacle. Un flot d'images continu permet de suivre d'heure en heure l'enlèvement d'une armée russe dont on pensait qu'elle serait à Kiev en trois jours. Outre le séisme géopolitique suscité par cette agression d'une violence jamais vue depuis la Seconde Guerre mondiale, le conflit met également en exergue de multiples enjeux éthiques liés aux investigations en sources ouvertes, c'est à dire la capacité à collecter, stocker, croiser et exploiter les « traces numériques ». Moyens privilégiés d'investigation dans les enquêtes suivant le crash du vol MH17, au-dessus de l'est de l'Ukraine en 2014 ou encore celui d'Ukraine International Airlines, PS752, détruit au-dessus de Téhéran le 8 janvier 2020, les enquêtes menées en « OSINT » n'en sont, certes, pas à leur premier fait d'arme. Cependant, il n'existe pas de précédent connu dans lequel les données récoltées dans la datasphère aient occupé une telle place pour documenter les crimes de guerre ou l'évolution des combats².

Pour les journalistes, l'ampleur de ce changement est telle qu'il est permis d'inférer une reconfiguration des pratiques et des normes journalistiques à l'aune du traitement médiatique de la guerre Ukraine. Peut-on affirmer avec l'hebdomadaire *The Economist* que la « recherche en source ouverte est arrivée à maturité »³ ? Si oui, révolutionne-t-elle le journalisme d'investigation ?

Notre objectif est d'approfondir les réflexions préexistantes à partir de deux hypothèses de recherche. Premièrement, nous supposons que les usages de l'OSINT s'inscrivent dans une évolution, non une transformation du journalisme d'investigation (H1). En étudiant une série de variables exposées lors des enquêtes réalisées pour le traitement de la guerre en Ukraine – rapport aux sources et aux autorités, modes d'écriture, il serait dans cette hypothèse possible d'observer des

1. « Guerre en Ukraine : la traque contre la désinformation coule d'open source », Libération, [s.l.], 19 mars 2022. Disponible sur : www.liberation.fr.

2. Suivant la définition proposée par le Centre Géode on y inclut aussi bien « les métadonnées récoltées via les réseaux sociaux que les données générées automatiquement par les machines, les tables de routage ou les signaux électroniques ; autrement dit, toutes les données brutes qui, plus ou moins en libre accès, permettent dans leur interprétation et leur inférence d'avoir la vision la plus complète possible d'une situation donnée sur un territoire donné. » « Colloque : Où nous mènent les traces numériques ? Pratiques et apports de l'OSINT aux sciences sociales », 29 novembre 2021. Disponible sur : www.geode.science.

3. « The promise of open-source intelligence », *The Economist* (aout 2021). Disponible sur : www.economist.com

similitudes avec les pratiques antérieures. Mais, si cette première hypothèse était validée, suffirait-elle à expliquer l'engouement entourant l'OSINT ? Quelques mois avant le début du conflit en Ukraine, l'Open source intelligence (OSINT) suscitait des colloques universitaires, des *live stream*, émissions de télévision témoignant d'un intérêt peu commun. Nous posons comme donc deuxième hypothèse (H2) que si l'OSINT est une révolution c'est en raison des « nouvelles » sources (images satellites, métadonnées) que ces méthodes d'investigation mettent en avant.

Méthodologie

Afin de tester nos hypothèses, l'objet de la présente recherche requiert un double cadrage, temporel et médiatique, mais aussi de répondre à des questions jalonnant notre cheminement. En quoi l'OSINT est-il un support innovant pour enquêter ? Les techniques d'OSINT peuvent-elles offrir des garanties suffisantes de contrôle de l'authenticité des informations recueillies et de croisement des sources ? Comment les médias traditionnels (presse écrite, radio, TV) s'emparent-ils des informations obtenues par des techniques d'OSINT ? Quels aspects du travail journalistique, les enquêteurs (-trices) en ligne mettent-ils en avant ? Une fois authentifiées, les données permettent-elles de conduire d'authentiques enquêtes réalisées exclusivement à distance ou bien ont-elles seulement vocation à compléter les enquêtes menées *in situ* ?

L'enquête de « terrain » est ici entendue comme la rencontre entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire tout ce qui permet de confronter des représentations assimilées à la réalité observée qui doit être analysée. Pour mener notre recherche, l'étude de cas en est la méthode la plus répandue : elle ouvre une porte d'entrée accessible et stimulante pour l'enquête de terrain et permet d'identifier rapidement les sources à collecter pour une montée en généralisation. L'auteur se propose de traiter celui du traitement médiatique de la guerre en Ukraine. Ce terrain semble se justifier à au moins deux niveaux. Le premier tient à l'absence de travaux académiques antérieurs.

Le deuxième tient à la continuité, néanmoins, évidente dans laquelle ce sujet s'inscrit avec l'étude des pratiques journalistiques. Certaines réflexions, notamment celles liées à l'impact des innovations techno-organisationnelles sur le journalisme, représentent des repères fiables – et partant, des aiguillons – pour la présente recherche. Deux études ont particulièrement retenu notre attention. En axant une analyse sur les structures d'interdépendance dans lesquelles sont pris les professionnels et leur rapport vécu au métier, Alain Accardo, dans *Journalistes au quotidien essais de socioanalyse des pratiques journalistiques* s'est, par exemple, livré à une ethnographie critique

des pratiques professionnelles du journalisme à partir de trois témoignages de journalistes⁴. Dans une thèse consacrée à l'apparition de la dépêche télégraphique d'agence au milieu du XIXe siècle, Lisa Bolz s'attache, de son côté, à décrypter l'imaginaire véhiculé par le nouveau format d'écriture dans les journaux. S'il est prématuré de conclure que l'apparition de l'OSINT s'inscrirait dans la continuité d'un processus initié à l'époque de la conquête télégraphique, il est en tout cas utile d'observer que la focale choisie par la chercheuse s'est concentrée sur le rapport à l'espace et au temps : celui du territoire télégraphique et de la représentation de l'international et de l'imaginaire de la technique.

Parce qu'il serait illusoire de traiter un conflit en cours de manière exhaustive, nous bornerons chronologiquement notre analyse à la période allant des préparatifs de la guerre (août 2021) aux premiers mois de l'invasion (mai 2022). Par ailleurs, la profusion de contenus disponibles à la fois sur l'Ukraine et l'OSINT nous contraint à être sélectif quant au périmètre du sujet car depuis le début de l'année 2022 le conflit concentre la majeure partie de l'attention médiatique. Cette prépondérance visible dans de nombreux médias s'incarne, entre autres, dans les productions de l'émission *C dans l'air* dont la moitié des 88 épisodes diffusés par la production entre le 24 février et le 24 mai 2022, a été consacrée à la guerre⁵. Notre attention se porte donc sur des contenus ou des extraits traitant spécifiquement de l'OSINT. Nous axons notre analyse sur des questions thématiques de recherche – rapport des enquêteurs OSINT aux sources, écriture OSINT – selon une approche qualitative, celle des imaginaires sociaux prônés par Cornelius Castoriadis (voir développements *infra.*), plutôt que médiométrique. Notre corpus est constitué pour l'essentiel de contenus écrits ou vidéos issus de *Bellingcat* et des services d'investigation numérique des rédactions du Monde, France TV, *Bellingcat*, les Observateurs de France 24, des comptes twitter (Coupsure, ELINTEWS).

Par-delà les commentaires formulés par les journalistes sur leur méthode d'enquête, il convenait aussi d'approcher l'OSINT directement, par la pratique et en rencontrant des professionnels du secteur. Cette partie « formation » de notre recherche s'est axée sur notre participation à dix modules de formation à l'investigation numérique proposés par l'Agence France Presse⁶, les OSINT Games, une formation proposée par l'Ecole des métiers de l'information⁷ - l'un et l'autre ont eu lieu en juillet

4. La focale de l'enquête d'Accardo nous a servi à développer la notre. La première interview, celle de Gilles Balastres « journal d'un J.R.I » détaille, par exemple, les coulisses de la « production » du 20h ; Dominique Marine, journaliste à l'AFP, livre un témoignage sur l'importance du off dans les couloirs des ministères entre deux interview, *Journalistes au quotidien: essais de socioanalyse des pratiques journalistiques*, A. Accardo (éd.), Bordeaux, Mascaret, 1995.

5. Citons également « Guerre en Ukraine, le podcast » produit par Radio France (réalisation Grégory Philipps) qui a diffusé près de 82 épisodes sur la période mars-juillet 2022 [en ligne], Disponible sur : www.radiofrance.fr.

6. « L'AFP crée une formation en ligne pour permettre aux journalistes de parfaire leurs compétences numériques », Agence France Presse, 22 juin 2022. Disponible sur : www.afp.com.

7. « OSINT Games, Ecole des métiers de l'information », [s.d.]. Disponible sur : www.emi.coop.

2022, et six entretiens semi-directifs conduits avec des journalistes spécialistes de cette méthode conduits entre janvier et juillet 2022. La méthode pratiquée pour nos entretiens est issue des approches proposées par Sami Cohen dans son ouvrage, *L'art d'interviewer les dirigeants*⁸.

Dans un premier temps, nous portons notre analyse sur le rapport aux sources qu'entretiennent les journalistes pratiquant l'OSINT. Dans un second, nous axons notre étude sur les sujets traités en *fact checking*.

⁸ Samy Cohen, *L'art d'interviewer les dirigeants*, Paris, 1999.

Chapitre I –L’OSINT journalistique et le rapport aux sources

Loin d’être un flot auquel le journaliste irait s’abreuver, la source n’est jamais ni neutre, ni inerte ; « elle est souvent active », rappelle Jean-Baptiste Legave, auteur de *L’Informel pour informer. Les journalistes et leurs sources*⁹. Par-delà cette généralité applicable à toutes les formules journalistiques, se pose, en ce qui nous concerne, celle du domaine couvert, la guerre et les traces numériques. Le propre de l’OSINT est de révéler des informations grises grâce à l’agrégation et le croisement de sources ouvertes¹⁰. Or, traditionnellement, dans la couverture d’un conflit, le journaliste est tenu s’insérer dans un univers social dont il n’invente ni les règles, ni les codes, et qui, pourtant, formate ses modalités de travail. Une contrainte renforcée par la double tentation du politique et du militaire d’« encadrer » les journalistes partis couvrir les conflits, en tentant, par exemple, de « fournir » des éléments de langage à l’attention de la presse. Cette problématique, incarnée lors des premiers mois de la couverture de la guerre du Golfe¹¹ pendant lesquels les principaux médias français ont préparé l’opinion publique française à une guerre jugée inéluctable, une « guerre propre », vidée de ses sujets problématiques¹², se retrouve-t-elle dans le traitement médiatique de la guerre en Ukraine ? Les sources utilisées par les journalistes travaillant en OSINT permet-elles de s’affranchir de ces contraintes ? Le rapport informel aux sources en ligne, par nature peu codifié, ne génère-t-il lui aussi son lot d’ambiguïté ? Comment évaluer sa valeur ajoutée et l’articuler à l’information officielle et formelle ?

9. J.-B. Legave, *L’informel pour informer: les journalistes et leurs sources*, Paris, 2014.

10. Au plan militaire, l’OSINT concerne selon l’US Intelligence Community Directive 301, des « informations glanées à partir de données publiques auxquelles tout le monde peut avoir accès par des moyens ouverts, non clandestins ou non secrets ». Cory M. Pfarr, « Battlefield Photography as Military Intelligence » [en ligne], *Studies in Intelligence* Vol. 66, No. 1, 2022. Disponible sur : www.cia.gov.

11. Les journalistes empruntent souvent – tout en les critiquant parfois – le lexique ou le vocabulaire des premiers. L’expression « dommage collatéral », qui vient du jargon militaire états-unien, en est un exemple récent qui attira et attire toujours les foudres. M. Palmer, « William Russel, du « travelling gentleman » au « special correspondent », 1850-1880 », *Le Temps des médias*, vol. 4, no 1 (2005).

12. M. Hecker et J.-C. Guillebaud, *La presse française et la première guerre du Golfe*, Paris Budapest Torino, 2003..

A) La mobilisation problématique de la sémantique du renseignement

« OSINT », « ROSO », les connotations directes de l'acronyme avec les techniques de renseignement peuvent surprendre¹³. L'éthos du journaliste d'investigation n'est-il pas, comme l'a écrit Mark Lee Hunter, de refuser d'accepter le récit proposé par les autorités et de « réformer ce monde qui, d'un côté, génère des souffrances inutiles, et qui, de l'autre côté, ignore des solutions disponibles pour amoindrir ses problèmes »¹⁴ ? Gênés, certains journalistes préfèrent les acronymes d'« OOSI » - pour *online open source intelligence* ou plus simplement *open source intelligence* (« OSI ») tandis qu'au sein des rédactions rencontrées lors de notre enquête, aucune n'emploie l'acronyme OSINT. Par-delà la sémantique employée, il convient donc de situer l'OSINT par rapport aux formules journalistiques traditionnelles.

L'essor de l'OSINT résulte d'un besoin militaire. La création du Foreign Broadcast Monitoring Service (FBMS) par les Etats-Unis suite à l'attaque de Pearl Harbor (1941) pour écouter, transcrire et analyser les programmes de propagande conçus et diffusés par l'Axe fait figure de précurseur¹⁵. Le FBIS traduisait, analysait et diffusait au gouvernement américain des informations d'accès public à l'étranger (journaux, de la télévision) issus des discours des chefs politiques et militaires ennemis - Adolf Hitler, Joseph Goebbels, Joachim von Ribbentrop, Benito Mussolini, Philippe Pétain, entre autres... Les hommes et les femmes qui y travaillaient, remarquait un journaliste qui a visité leur bureau de Washington en 1943 cité dans une enquête de *The Economist*, formait une « combinaison unique de journalistes et de docteurs » marquée par « des plaisanteries occasionnelles dans 17 langues étrangères [et] le sentiment que quelque chose de grand peut venir à n'importe quel moment »¹⁶. A l'issue de la Seconde guerre mondiale, l'OSINT étatique continue de se développer sur le constat livré au magazine *Life* en 1946 par le directeur de l'Office of Strategic Services (OSS), William Donovan que « même une presse enrégimentée trahira encore et encore les intérêts de sa nation à un observateur minutieux »¹⁷.

13. L'univers d'acronymes du renseignement comprend également l'HUMINT ou ROHUM en français (renseignement humain), l'IMINT ou ROIM (renseignement d'origine image) ou le GEOINT (renseignement d'origine satellite).

14. M. Hunter et Unesco, *The global investigative journalism casebook*, 2012. Disponible sur : www.unesdoc.unesco.org. Consulté le 10 février 2022.

15. Cependant, l'acronyme n'apparaît réellement que dans les années 1980 à l'occasion d'une réforme des services de renseignement américains, devenue nécessaire pour s'adapter aux nouveaux besoins d'information. Christine Dugoin-Clément, « Invasion russe de l'Ukraine : l'heure de gloire de l'OSINT », [s.l.], 24 juillet 2022. Disponible sur : www.theconversation.com.

16. « The promise of open-source intelligence », op. cit.

17. W. Donovan, « Intelligence, Life, 30 septembre 1946, p.114 ». Disponible sur : www.books.google.co.uk.

En dépit d'un accès restreint à leur terrain de recherche en URSS, soviétologues et journalistes parviennent ainsi à obtenir des clés de décryptage de la gouvernance opaque de Moscou et de ses intentions¹⁸ et comprirent, par exemple, grâce à l'étude des médias du Parti communiste que l'emphase mise sur les applaudissements de discours des cadres constituait un baromètre pour estimer la position occupée par une personnalité dans la direction du Parti¹⁹.

La dissipation de la menace soviétique en 1991 n'entérine pas un retrait des techniques de renseignement en source ouverte, bien au contraire. Dans un monde qui s'ouvre sous l'effet de la dissémination croissante des capteurs électroniques tant dans l'espace public que privé, la communauté de renseignement américaine s'adapte et crée dans la foulée de l'adoption de la loi sur la réorganisation du renseignement de 1992, un Community Open Source Program et un Community Open Source Program Office (COSPO), au sein de la CIA, en 1994²⁰. Depuis, l'importance de ce type de source est allée *crescendo* au point de représenter la principale technique employée aux Etats-Unis. Dans l'écosystème des sources de renseignement, l'OSINT représentait jusqu'à 90 % du renseignement militaire selon le général Michael Flynn²¹, ancien directeur de la Defense Intelligence Agency et éphémère conseiller à la sécurité nationale de Donald Trump²². Et il ne s'agit pas là d'une exception américaine. A l'aune de la guerre en Ukraine, le chercheur et ancien officier Michel Goya observe une grande proximité entre les méthodes d'investigation employées au cours de sa carrière militaire et pour couvrir le conflit :

« On avait plein de choses en source ouverte. Quand j'étais au cabinet du chef d'état-major des armées il y a longtemps il disait : « mais en fait n'importe qui, maintenant, peut disposer de 80% des informations que j'ai moi via la DRM » ; ensuite, en source ouverte on a suffisamment d'informations pour avoir une analyse pertinente ; sur Twitter j'ai ma liste Ukraine « guerre d'Ukraine », j'ai 23 comptes en open source. Ben, le matin, je regarde ces 23 comptes. Qu'est-ce qu'ils racontent ?²³ »

18. R.W. Pringle, « The Limits of OSINT: Diagnosing the Soviet Media, 1985-1989 », *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, vol. 16, no 2 (avril 2003), p. 1985-1989.

19. Ou en tirant partie de l'étude de la sémantique utilisée pour décrire un personnage historique pour repérer les grandes évolutions politiques. La réapparition des références à Staline en 1965, permet ainsi, après de nombreuses années de déstalinisation, de comprendre que le « dégel » des années Khrouchtchev avait pris fin. R.W. Pringle, « The Limits of OSINT », op. cit.

20. Pour plus d'informations sur les missions du COSPO voir Director of Central Intelligence Directive 2/12 COMMUNITY OPEN SOURCE PROGRAM, [s.d.]. Disponible sur : www.irp.fas.org.

21. DIA Director Lt. Gen Michael Flynn on Current and Future Worldwide Threats Testimony Before the Senate Armed Services Committee, [s.d.]. Disponible sur : www.dia.mil.

22. Signe de l'engouement du département de la Défense pour l'OSINT, la Defense Intelligence Agency devrait devenir prochainement l'agence principale pour le renseignement en source ouverte selon des responsables américains. Byron Tau et Dustin Volz, Defense Intelligence Agency Expected to Lead Military's Use of 'Open Source' Data, 10 décembre 2021. Disponible sur : www-wsj-com.cdn.ampproject.org.

23. Parler de la guerre en Ukraine, avec Michel Goya, 26 avril 2022, [s.n.], [s.l.], [s.d.]. Disponible sur : www.irsem.fr.

Dans ce cas, où situer la limite entre journalisme et renseignement ? Retrouve-t-on les caractéristiques du journalisme d'investigation dans l'approche des enquêteurs OSINT de l'investigation et du « faire savoir » ? Sinon, en quoi s'en distinguent-ils ?

De manière évidente, une première distinction s'opère sur les destinataires finaux des informations recueillies. Alors que la moisson, le recoupement et l'analyse des informations issues du *net* servent avant toute chose à l'exercice du pouvoir, l'OSINT « civil » est surtout le fait de hackers et de journalistes-citoyens soucieux de révéler les secrets jalousement gardés par les Etats. A l'image du collectif *Bellingcat*, dont le nom provient d'un conte britannique dans lequel des souris accrochent des grelots à un chat qui les pourchasse afin de mieux détecter ses agissements, plusieurs enquêteurs indépendants ou collectifs d'enquêteurs OSINT construisent leur récit fondateur sur le besoin de garde-fou vis-à-vis de la puissance publique²⁴. Sans faire d'un « espionnage de l'Etat » et de ses activités les plus secrètes un *leitmotiv*, certains enquêteurs s'y intéressent aussi par sens du défi.

Pionnier de l'OSINT à la fin des années 1990 en France,²⁵ Jean-Manach s'est, par exemple, servi d'un usage détourné de l'application de mesure des performances sportives Strava pour géolocaliser des membres de la DGSE d'abord en France, puis en mission à l'étranger²⁶. Servant aux coureurs et aux cyclistes à enregistrer, référencer et comparer leurs performances sportives du jour, l'application recueille les données de géolocalisation de ses usagers. Lors de la publication de l'enquête sur le site internet de *Loopsider*, il n'est pourtant pas question de dévoiler les détails compromettants, - et pourtant utiles pour assoir la crédibilité du journaliste : « Hier, j'ai publié une enquête sur des espions. Je n'ai pas révélé le nom de l'espion qui m'a permis de démontrer les failles de leur système de sécurité ; sinon, ses collègues se seraient foutus de sa gueule. On est aussi des médecins et un médecin ne doit pas nuire²⁷ ».

24. « I started bellingcat two years ago because i wanted to teach people how to do this. and the word belling cat comes from an old fable. It's a fable about a group of mice. Who were very frightened of a large and dangerous cat, so they got together, and they had a meeting and they said, what are we gonna do? and they came up the idea that the cat should have a bell around its neck, but they didn't have any plan to actually get it on the cat's neck. so what we're doing at bellingcat is we're teaching people how to bell the cat. » interview d'Eliott Higgins, annexe 4. Voir aussi E. Higgins, *We are Bellingcat: global crime, online sleuths, and the bold future of news*, New York, 2021.

25. - Cette technique innovatrice a été d'abord utilisée par un étudiant autrichien de géolocaliser les combattants de Daech.

OSINT-fr, Sylvain Hajri, OSINT Origins #1 - Jean-Marc Manach/@manhack [en ligne], [s.n.], Disponible sur : www.youtube.com. Voir 06 :30

26. Le potentiel offert par l'application avait été découvert par un étudiant Autrichien qui l'avait employée, en janvier 2018, pour localiser des membres de l'Etat islamique en Syrie. Ibid. 15:30

27. Ainsi, par-delà la qualité des outils techniques, par nature, susceptibles d'évoluer continuellement, l'enquêteur se base aussi sur les éventuelles failles humaines, comme le résume un acronyme répandu « PEBCAK » - « the problem is between the chair and the keyboard ». Manach ajoute : « il y aura toujours des êtres humains dans la boucle donc il y aura toujours des êtres humains qui vont mettre des informations qu'ils n'auraient pas dû mettre dans ce contexte. » Jean-Marc Manach, OSINT Games, 02 juillet 2022, [s.n.], [s.l.], [s.d.].

Une seconde distinction tient au rapport qu'entretiennent les journalistes aux sources OSINT. Alors que le renseignement distingue les informations blanches - entièrement accessibles au public - qui représentent, environ 90% de toutes les données ; les informations « grises » - environ 9 %⁻²⁸ ; les informations noires ou classifiées, recueillies par le biais d'opérations secrètes - environ 0,9%⁻²⁹, l'enquête Osint journalistique s'en tient exclusivement aux informations dites blanches.

Les sources ouvertes ont longtemps souffert d'un manque de légitimité. Quand Eliot Higgins, directeur de *Bellingcat*, commence à analyser des images YouTube d'armes utilisées dans la guerre civile syrienne au début des années 2010, il le décrit comme un « passe-temps amateur étrange »³⁰ : « quand j'ai commencé, « en ligne » était synonyme de « moins significatif » et de « moins valide » [...] depuis lors, la distinction même entre « en ligne » et « hors ligne » est devenue plus floue³¹ ». Un fait confirmé par Hervé Letoquaux, président d'Open Facto (l'association promouvant l'OSINT en France) : « la recherche en ligne a été considérée comme un peu le parent pauvre du renseignement. En termes de crédibilité elle est quasi nulle dans la classification des sources et puis, souvent, on envoyait dans ces services des gens en fin de carrière³². » Avec la création de *Bellingcat* émerge une codification des techniques OSINT, selon Jean-Marc Manach : « au début, il y avait peu de méthodologie, maintenant on a beaucoup de *process*, de réflexes [...] *Bellingcat* a aidé à structurer ces méthodes. En termes de méthodo je comprends mieux ce qu'il faut que je fasse »³³.

Pourtant, à rebours de l'idée selon laquelle la dimension « renseignement » de l'acronyme OSINT n'aurait qu'une vocation figurative, Manach soutient que l'OSINT « civil » s'inspire réellement des méthodes du renseignement notamment pour remplir des missions de vérification des faits. Par contraste avec des journalistes d'abord soucieux d'affirmer la crédibilité de leurs enquêtes, les méthodes du renseignement ont, selon lui, l'avantage d'admettre une gradation dans la crédibilité de leurs sources :

« Aujourd'hui, il faut se méfier de Madame Michu qui est complotiste, il faut se méfier des gens qui s'improvisent journalistes et se prennent les pieds dans le plat et qui ne font pas les choses correctement, il faut se méfier de ces barbouzes qui vont se faire passer pour des lanceurs d'alerte. Le problème c'est que c'est qu'on peut plus se permettre de ne pas vérifier. C'est juste pas possible et c'est là où, par ailleurs, je pense que la façon que j'ai de travailler s'apparente

28. G. Hribar, I. Podbregar et T. Ivanuša, « OSINT: A "Grey Zone"? », *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, vol. 27, no 3 (septembre 2014).

29. Ibid.

30. E. Higgins, *We are Bellingcat*, op. cit.

31. Eliot Higgins, *We are Bellingcat: global crime, online sleuths, and the bold future of news*, New York, Bloomsbury Publishing, 2021, 43%.

32. Entretien par téléphone avec Hervé Letoquaux, février 2022.

33. *Jean-Marc Manach, OSINT Games, 02 juillet 2022, op. cit.* Voir aussi l'interview de Poline Tchobar : « Il y a 5 ans de ça, la plupart des journalistes pensaient que les informations secrètes ne pouvaient pas venir d'internet. Elles viennent de contacts avec qui on entretient une relation de long terme et dans le journalisme le problème c'est le manque de temps parce que tout le monde trouve ça joli les petits carrés sur les vidéos mais peu de gens réalisent qu'il faut un temps fou pour faire des choses comme BBC Africa. »

aussi à celles des analyses qui travaillent dans le renseignement – enfin, de ce que j'ai cru comprendre - c'est pas dire « une information est vraie » ; je crois que c'est effectivement d'analyser pour informer l'exécutif et à partir de là, donner la preuve de ce qu'il annonce et après il y a des indices - on a eu plusieurs papiers qui sont sortis ces derniers temps - on voit qu'il y a des grilles de notes estimant la probabilité que cette information soit crédible ou pas³⁴. »

L'*Open source intelligence* est par essence un travail collaboratif et les enquêtes menées exclusivement en sources ouvertes sont rares. Plus fréquemment, il s'agit d'une hybridation entre les sources trouvées en ligne et des méthodes plus classiques du journalisme d'investigation. Une complémentarité terrain-sources ouvertes affirmée par tous les journalistes interviewés lors de notre enquête et évoquée par Romain Mielcarek, journaliste-chercheur indépendant, spécialiste des questions de défense :

« Je pense qu'il y a une histoire de complémentarité. Lorsqu'on va avoir une recherche sur les fournitures d'armes de la Turquie en Libye on va dire : « tiens ! Qu'est-ce que je peux faire ? Bon bah je peux appeler mon contact - fait ! Je peux appeler des contacts militaires, je peux appeler des contacts turcs et je vais aussi pouvoir retracer les itinéraires des avions militaires turcs et sont accessibles en source ouverte et je vais pouvoir regarder à un moment où on me dit : « bah non, pas du tout. On n'a rien livré » et que je vois qu'en septembre, il y a eu une douzaine d'allers-retours par deux 400M, vu le coût de l'heure de vol, ce n'est pas juste pour le plaisir et des avions de cette taille-là, c'est quelque chose, c'est conséquent. Donc, c'est une source parmi d'autres mais ça ne suffit pas. Elle ne remplace pas les autres elle vient compléter la panoplie d'outils et de techniques qu'on a et ça, dans tous les aspects du journalisme³⁵. »

B) Le « GEOINT³⁶ » nec plus ultra des techniques d'OSINT

En dehors des réseaux sociaux et des traditionnelles sources ouvertes (journaux, magazines), la communauté OSINT s'appuie généralement sur des données provenant de l'espace. Et c'est là que se situe sans doute une rupture avec les pratiques antérieures. Alors qu'autrefois le renseignement par voie aérienne était réalisé par des avions espions prenant des photos, complétée plus tard par des satellites de renseignement très coûteux capables de prendre des images à plusieurs centaines de kilomètres, à partir des années 1990, l'arrivée d'entreprises privées, comme DigitalGlobe³⁷ produisant des images aériennes visibles sur Google Earth permet à un nombre croissant d'acteurs de voir ce qui n'était auparavant réservé qu'à un club restreint de nations et d'agences de renseignement³⁸. La démocratisation de l'offre commerciale d'image d'une qualité supérieure à

34. Ibid.

35. Entretien par téléphone avec Romain Mielcarek, janvier 2022, [s.d.].

36. Le GEOINT est le renseignement d'origine satellite. L'univers d'acronyme du renseignement comprend également l'HUMINT ou ROHUM en français (renseignement humain), l'IMINT ou ROIM (renseignement d'origine image).

37. L'entreprise sera ensuite rachetée avant d'être absorbée en octobre 2017, par Maxar Technologies, société qui sera désormais basée aux Etats-Unis d'ici 2019 et mère de DigitalGlobe.

38. E. Higgins, *We are Bellingcat*, op. cit.

destination des citoyens est un phénomène plus récent, datant des années 2010³⁹. L'offre, essentiellement d'origine américaine - où le nombre de satellites a été multiplié par 30 depuis 2010, s'est en outre diversifiée avec l'emploi de radars à synthèse d'ouverture (SAR en anglais), un type de radar imageur qui permet d'obtenir des images en deux dimensions ou de faire des reconstitutions tridimensionnelles.

Depuis, l'offre privée n'a cessé de croître. Planet lance des caméras sur de minuscules « cubesats » depuis 2013 et dispose maintenant d'une constellation d'environ 150 appareils avec laquelle elle vise à photographier chaque jour toute la surface terrestre de la Terre. Ses images (réputées moins chères) ont une résolution de trois mètres par pixel, permettant ainsi l'observation d'objets de la taille d'une voiture. Des entreprises comme Maxar, un fabricant de satellites américain, et Airbus fournissent des images à plus haute résolution⁴⁰. Certains de leurs concurrents sont à l'avant-garde de nouvelles offres d'observation par satellite. Le modèle économique d'entreprises comme Capella, Ice-Eye, Umbra et Xpress-SAR repose l'analyse des données prises par des petits satellites – pour la plupart à synthèse d'ouverture (SAR) – permettant, de prendre des photos à travers les nuages, le feuillage et les toits minces⁴¹. Comme en témoigne Benjamin Pittet (alias Coupsure), en Ukraine, ces satellites servent à regarder au travers la couverture nuageuse – météorologie particulièrement fréquente au début de la guerre en février-mars⁴². Des emplois détournés de satellites peuvent également s'avérer utiles. Les images venant de Firms (acronyme de *fire information for resource management system* – « informations sur les incendies pour le système de gestion des ressources »), qui recense les incendies visibles par satellites (comme par exemple les feux de forêts) ont, par exemple, pu servir à identifier les zones de combats et ainsi localiser la position de la ligne de front⁴³.

La qualité des images satellites est un *leitmotiv* car si toutes les images satellites issues de fournisseurs d'images (Google Earth, Sentinel-Copernicus, Bing) sont gratuites, pour obtenir des images plus récentes d'une zone et disposant d'une meilleure résolution, les rédactions doivent se tourner vers des fournisseurs commerciaux d'images satellites (Maxar, Planet, Airbus) payants. Ces achats se déroulent au cas par cas car certaines images satellites peuvent être particulièrement

39 « The promise of open-source intelligence », op. cit.

40 « Trainspotting, but with nukes Open-source intelligence challenges state monopolies on information », *The Economist* (août 2021). Disponible sur : www.economist.com.

41 « SAR satellite start-ups Iceeye, Umbra Lab and Capella Space are vying to revolutionize space radar. », 25 octobre 2017. Disponible sur : syntheticapertureradar.com/new-space-disruption-iceeye-umbra-lab-and-capella-space/.

42 « En comparant plusieurs de ces images, on peut alors voir un accroissement ou une réduction des forces en présence sur un camp », Coupsure live sur Brut, 08 mars 2022, [s.n.], [s.l.], [s.d.].

43 Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », *Le Monde*, [s.d.]. Disponible sur : www.lemonde.fr.

onéreuses - de 1 600 à 13 000 euros d'après le Comité Scientifique Français de la Désertification⁴⁴ - ce qui pose la question du statut de ces sources, comme l'indique Poline Tchoubar (France 24), car « à partir d'un certains prix on peut se demander si c'est une source ouverte ? » (voir entretien avec Poline Tchoubar).

Néanmoins, le « GEOINT » est limité par la quantité d'images livrables par les opérateurs satellites qui ne peuvent « difficilement avoir plus d'une ou deux photos par jour, de bonne qualité, d'une grande ville comme Kiev », indique Francesca Fattori, de l'équipe d'investigation du Monde qui conclue : « si leur potentiel est très intéressant, il est loin d'être illimité !⁴⁵ ». Au-delà des « créneaux aveugles », c'est surtout que les satellites prennent rarement des photos de la zone qui intéressent les rédactions. Il est donc crucial de pouvoir disposer d'une couverture aussi large que possible, ce qui favorise les gros opérateurs, comme le suggère un article de *Bellingcat* entièrement dédié à la passation d'un contrat de livraison d'images : « notre équipe a souscrit un abonnement à Planet Labs, une société privée dont les satellites peuvent capturer des images en résolution 50 cm de n'importe où sur Terre en quelques jours après une demande de mission. Il y a quelques années à peine, des images satellites de cette qualité étaient largement inaccessibles aux chercheurs indépendants et à but non lucratif qui jouent un rôle clé dans les travaux de *Bellingcat*⁴⁶.

Certains de ces opérateurs ont pour principal client le gouvernement américain ce qui pose la question de leur positionnement en tant qu'acteur et, par extension, leur capacité à agir de façon indépendante dans un conflit comme l'Ukraine⁴⁷. Pour le Département de la défense, ces firmes représentent un intérêt non seulement parce que les images commerciales fournissent un complément utile à ses capacités internes mais aussi parce qu'elles peuvent être utilisées publiquement sans rien révéler sur des capacités classifiées. Si la question d'un risque de manipulation a été abordée dans une interview livrée par Jeffrey Lewis à *The Economist*⁴⁸, elle reste, pour l'heure sans réponse

⁴⁴ *Remote sensing: Remote sensing: Remote sensing: a tool to monitor and assess desertification*, Comité Scientifique Français de la Désertification French Scientific Committee on Desertification, [s.d.], p. 10. Disponible sur : agritrop.cirad.fr. Voir aussi Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », *op. cit.*

⁴⁵ Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », *op. cit.*

⁴⁶ « Bellingcat peut désormais accéder à des images satellites spécialisées. Dites-nous où nous devrions regarder » [en ligne], 2021, Disponible sur : www.bellingcat.com.

⁴⁷ Maxar indique fournir jusqu'à 90% des images satellites commerciales utilisées pour le renseignement géospatial (GEOINT) des armées aux Etats-Unis. Voir le site de Maxar, disponible sur : www.maxar.com. Voir aussi Rae Ann Varona, « DOD Awards Billions For Commercial Imagery Satellites », [s.l.], 25 mai 2022. Disponible sur : www.law360.com.

⁴⁸ « Trainspotting, but with nukes Open-source intelligence challenges state monopolies on information », *op. cit.*

précise⁴⁹. En tout cas, il semble difficile de manipuler une rédaction à partir d'une image trafiquée, indique Francesca Fattori du *Monde* :

« Même si ce n'est évidemment pas suffisant, il faut déjà dire que ce n'est pas dans l'intérêt de ces opérateurs (des entreprises privées) de mentir sur les images qu'elles réalisent. C'est surtout extrêmement difficile, puisque les trajectoires de leurs satellites sont effectivement connues, et il est donc possible – relativement facilement – de vérifier les informations. Et si c'est nécessaire, il est également possible de corroborer ce qu'on voit sur les images avec des images réalisées au sol⁵⁰. »

Les données satellitaires, cependant, ne sont que l'une des ressources alimentant la croissance de l'OSINT journalistique. Il existe également des sites Web qui répertorient toutes sortes d'événements, y compris les itinéraires empruntés par les avions et les navires⁵¹.

C) Big tech : maîtres des cérémonies sur l'Ukraine

Pour le journaliste travaillant en OSINT, l'usage des réseaux sociaux est une source centrale mais toujours mouvante car sujette aux changements de politique ou des mises à jour décidées par les plateformes, comme nous l'indiquait Poline Tchoubar (voir entretien) :

« On fait une formation et puis, 3 mois plus tard, la moitié des outils mentionnés ne sont plus à jour. Ça a été le cas avec Facebook. Avant 2019, on pouvait chercher vraiment un océan de possibilités en changeant des choses dans les URL affichées dans le navigateur et en fait Facebook a, du jour au lendemain changé, refait un peu son site et depuis, tout ça n'est plus possible. »

Sans révolutionner les pratiques du journalisme d'investigation, les sources issues des réseaux sociaux semblent à même de créer une nouvelle grammaire pour la couverture des conflits en donnant davantage de moyens au journaliste :

« De la même manière qu'on va essayer un peu de tester le terrain avec des gens qu'on croise à droite à gauche en reportage et bah là, quasiment automatiquement, en très peu de temps, et avec très peu de besoins techniques on va croiser des témoignages de tout un tas de gens ce qui veut pas dire que ces témoignages ils sont véridiques en tant que tels et qu'on peut les prendre en tant que tels de la même manière une personne avec qui on va discuter, elle peut se tromper, elle peut mentir, elle peut déformer un peu la réalité parce qu'elle a des intérêts ou des enquêtes et cetera à la même manière tout ce qu'on va trouver à côté sur internet il va y avoir ces effets-là sauf que la différence c'est que en quelques secondes au lieu d'avoir le témoignage de 3 ou 4 personnes que j'ai croisé en prenant mon

49. L'analyse des images satellite n'est pas une fin en soi mais un moyen nécessitant une interprétation. Exemple : en 1944, un avion envoyé pour photographier une usine chimique dans le nord de la Pologne que les alliés prévoyaient de bombarder a allumé ses caméras trop tôt et pris des images d'un grand complexe industriel à proximité de la zone cible. Ce n'est que 30 ans plus tard que Dino Brugioni et Robert Poirier, deux analystes de la CIA travaillant dans leurs temps libres, ont mis en exergue que ces clichés étaient les premières images jamais prises des camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

50. Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », op. cit.

51. Un événement emblématique des possibilités de l'OSINT dans ce domaine est aussi le transit de Nancy Pelosi à Taiwan suivi en direct sur le site Flight radar 24. « Nancy Pelosi à Taiwan : plus de 708 000 internautes suivent l'avion américain jusqu'à l'atterrissage », Sud-ouest, [s.l.], 2 août 2022. Disponible sur : www.sudouest.fr.

café le matin je vais avoir les retours de quelques dizaines de personnes aux 4 coins du pays avec des profils différents avec des images avec des choses comme ça que je vais pouvoir moi interpréter⁵². »

Les réseaux sociaux ont un véritable dilemme. Ils n'ont aucun intérêt à restreindre la liberté d'expression mais ils fonctionnent avec un modèle d'« engagement » qui incite les utilisateurs à publier un contenu émotionnellement émouvant, et pas nécessairement vérifié⁵³. Dans le cas de la guerre en Ukraine, les plateformes se sont livrées à une politique d'équilibre entre censure et liberté. Une ligne difficile à tenir car la bataille de l'information ne se limite plus à la propagande conventionnelle, elle inclut aussi la « déplateformisation », c'est-à-dire une privation d'accès aux canaux numériques de diffusion et qui s'opère soit du côté des sources d'information, soit du public⁵⁴. Par-delà la crainte de manipulations, les préoccupations de certains enquêteurs OSINT se sont d'abord focalisées sur l'accès à internet comme le souligne Benjamin Pittet (« COUPSURE ») : « je pensais qu'internet serait coupé. On l'a vu au Kazakstan ou pendant 24h-48h on avait aucune vidéo sur place. Ça peut grandement impacter mon travail. C'est une manière de couper la chaîne d'information⁵⁵. »

Elle aboutit aussi à des censures à grande échelle. Dans les prémices du conflit, Twitter suspend des comptes de chercheurs, journalistes ou simples citoyens travaillant en OSINT à démystifier les affirmations du gouvernement russe sur une attaque de l'Ukraine ou partageant des images et d'autres données hors de la région sur l'activité militaire russe après des signalement intempestifs⁵⁶. Outre cette décision facilement réversible, plusieurs médias ont été sommés de choisir leur camp dans les jours suivant le début des hostilités. Rapidement, CNN a déclaré qu'il cesserait de diffuser en Russie tandis que Bloomberg et la BBC ont déclaré qu'ils suspendraient temporairement le travail de leurs journalistes là-bas. Courant mars, le gouvernement russe annonce ensuite vouloir bloquer Facebook et Twitter après l'adoption d'un projet de loi criminalisant les « fausses informations » sur la guerre si bien que seule une poignée de médias peut continuer à opérer en Russie⁵⁷.

52. Entretien par téléphone avec Romain Mielcarek, janvier 2022, op. cit.

53. L'objectif pour les créateurs de ces contenus est souvent de gagner de l'argent grâce au système des « cadeaux » sur TikTok qui ont, en réalité, une véritable valeur financière. En déposant de l'argent dans l'application, les utilisateurs peuvent ainsi obtenir des « pièces » qu'ils pourront reverser sous forme de « cadeaux » aux créateurs des vidéos en direct pendant la diffusion. Les « cadeaux » reçus deviennent des diamants dans le registre du créateur qui peut les convertir en monnaie réelle dans un compte PayPal. « Léa Guedj, Sur TikTok, vraies et fausses vidéos de la guerre en Ukraine, disponible sur : www.radiofrance.fr », [s.l.].

54. Nikos Smyrniaos et Charis Papaevangelou, « Guerre en Ukraine : les plateformes numériques rattrapées par la géopolitique », *La revue des médias*, 12 avril 2022. Disponible sur : www.larevuedesmedias.ina.fr.

55. Coupsure live sur Brut, 08 mars 2022, op. cit.

56. Taylor Hatmaker@tayhatmaker / 12:20 AM GMT+1•February 24, 2022, « Twitter reinstates accounts sharing open source info on Russian military threat », [s.d.]. Disponible sur : www.techcrunch.com.

57. « YouTube blocks all channels linked to Russian state media », *The Independent*, [s.l.], 11 mars 2022. Disponible sur : www.independent.co.uk.

A une époque où près d'une personne sur deux dans le monde s'informe en priorité sur les réseaux sociaux, une connaissance et une exploitation approfondies des algorithmes présents sur les réseaux peut également favoriser la diffusion massive de contenus potentiellement faux ou plus subtilement biaisés. Le « biais de popularité » conduit les algorithmes à privilégier les contenus fournis par les comptes les plus suivis. Le hashtag sur Twitter, destiné faciliter le suivi et la visibilité d'une thématique sur Twitter ou Facebook, ou le recours au sponsoring consistant à payer pour promouvoir un contenu, en ciblant éventuellement un auditoire précis renseigné grâce aux métadonnées peut faciliter la diffusion de messages. Au risque d'enfermer les individus dans des « bulles » informationnelles dans lesquelles certains messages sont promus en dehors de toute logique de vérification note Sophie Chauvet : « les informations racoleuses prennent donc le dessus sur les vraies informations, car elles provoquent des émotions fortes chez les internautes, et entraînent énormément de clics. »

Une telle préoccupation semble être prégnante parmi les journalistes OSINT qui, à l'instar de Kirbstr, twitteuse se présentant « comme vétéran de l'US Army, ayant œuvré pendant plus de 20 ans dans l'analyse du renseignement », s'interroge sur la meilleure manière de passer « sous le radar » des grandes plateformes du net :

« Ma prochaine question #OSINT : comment échapper ou éviter les bulles d'algorithme pendant votre enquête ? Je parle de la façon dont les médias sociaux, les moteurs de recherche et de nombreux sites Web essaient de nous montrer ce qu'ils pensent que nous voulons. Chaque enquête peut vous mettre dans une nouvelle bulle⁵⁸. »

Dans les premiers jours de la guerre cette logique algorithmique bâtit son plein en propulsant rapidement des comptes twitter de chercheurs/enquêteurs indépendants couvrant les mouvements de troupes russes comme Rob Lee, Little Think Tank ou Coupsure à des sommets. Justin Peden, étudiant de deuxième année à l'Université de l'Alabama, se présentant sous le pseudonyme d'Intel Crab, est ainsi devenu une source improbable d'information sur la guerre en Ukraine. Depuis son dortoir, le jeune homme de 20 ans passe au crible des images satellites, des vidéos TikTok et des flux de sécurité, partageant des résultats tels que des mouvements de troupes et des modèles d'avions avec plus de 220 000 abonnés sur Twitter. Peden a déclaré que ses publications avaient atteint 20 millions de vues et que son nombre d'abonnés avait augmenté de plus de 50 000 personnes en février-mars 2022⁵⁹.

⁵⁸ « My next #OSINT question: how do you escape or avoid the algorithm bubbles during your investigation. I'm talking about the way that social media, search engines, and many websites try to show us what it thinks we want. Each investigation might put you in a new bubble. », *twitter*, 10 janvier 2022. Disponible sur : www.twitter.com.

⁵⁹ Léo Schwartz, « Amateur open-source researchers went viral unpacking the war in Ukraine », *Rest of World* (mars 2022). Disponible sur : www.restofworld.org.

Si les algorithmes poussent des sources fiables, il arrive qu'ils participent directement à la désinformation ou à l'escalade en attisant la haine des parties au conflit. En tant que seule plateforme de réseaux sociaux encore disponible en Russie et touchant particulièrement les jeunes dans les pays occidentaux, TikTok joue un rôle important dans l'information sur le conflit mais jugé controversé. Côté occidental, l'application expose ses utilisateurs à de la désinformation sur la guerre en quelques minutes – même s'ils ne cherchent pas de contenus liés à l'Ukraine. Côté russe, l'algorithme aurait ponctuellement encouragé les contenus pro-guerre en Russie. L'organisation à but non lucratif Tracking Exposed, autrice d'un rapport sur l'influence jouée par la plateforme sur l'opinion publique russe dénonce le fait que tout en ayant annoncé le 6 mars qu'il suspendrait les diffusions en *live* et les nouveaux téléchargements en provenance de Russie⁶⁰ Tik Tok ait laissé une faille permettant à un réseau de comptes – environ 5 % d'après le rapport - de continuer entre le 6 et le 23 mars de continuer à publier de nouveaux contenus pro-guerre en changeant la localisation par VPN⁶¹. Au cours de cette période pendant laquelle TikTok n'a pas mis en œuvre l'interdiction de manière exhaustive, le nombre de hashtags pro-guerre postés depuis la Russie a considérablement augmenté (93,5% du contenu) avant la remise en fonction de l'interdiction le 26 mars⁶².

Conclusion de chapitre

Loin d'être un tout monolithique, l'OSINT correspond à un ensemble de pratiques et d'acteurs qui, tour à tour, peuvent s'en servir aussi bien pour vérifier des informations que pour en chercher, en complément des sources plus traditionnelles du journalisme. De telles caractéristiques se retrouvent dans le cas de la guerre en Ukraine : « Il ne faut pas se fier au terrain. 50% pensaient : pas d'invasion et, d'autres incrédules : « il ne va pas attaquer ». Il faut prendre de la distance par rapport aux données. L'Osint n'est pas infaillible et le terrain n'est pas infaillible, la vision 360° n'existe pas »,⁶³ analysait Guillaume Ptak, journaliste basé à Odessa, au début du conflit. Ainsi, un tel rapport aux sources semble s'inscrire dans la continuité du journalisme d'investigation, selon la typologie proposée par Mark Lee Hunter qui observe trois caractéristiques principales (voir annexe 3) : 1/ « la bonne foi des sources ne peut pas être présumée » ; 2/ « toute source pourrait donner de fausses informations » ; 3/ « aucune information ne peut être utilisée sans vérification. »

60. Tracking Exposed Special Report: Content Restrictions on TikTok in Russia following the Ukrainian War, Tracking exposed, 13 avril 2022. Disponible sur : www.tracking.exposed.

61. Ibid., p. 4.

62. Alex Cadier, Chine Labbé, Virginia Padovese, Giulia Pozzi, Sara Badilini, Roberta Schmid, Madeline Roache, et Jack Brewster., « La guerre sur TikTok : l'app expose ses utilisateurs à de la désinformation sur la guerre en quelques minutes – même s'ils ne cherchent pas de contenus liés à l'Ukraine », News Guard, [s.l.],[s.d.]. Disponible sur : www.newsguardtech.com

63 Coupsure live sur Brut, 08 mars 2022, op. cit.

Chapitre II – OSINT et fact-checking : les journalistes face à la guerre des récits

En tant que première guerre de haute intensité du XXI^e siècle, l'invasion de Ukraine pousse le principe du « whose story wins », c'est-à-dire l'importance de la bataille des récits, à un niveau inégalé dans l'histoire récente⁶⁴. Devenu un acteur de la guerre, l'Homo Digitalis⁶⁵, c'est-à-dire tout citoyen en possession d'un smartphone, est en capacité d'informer, y compris dans des zones peu couvertes par les médias traditionnels, et ainsi prétendre infléchir le cours de l'affrontement.

Parmi les nombreuses images du conflit en circulation, certaines sont susceptibles d'être des « faux », images recyclées ou fabriquées. En même temps que les journalistes disposent, grâce aux techniques d'OSINT, d'outils capables de les aider à démêler le vrai du faux, les moyens à leur disposition conditionnent aussi leur capacité à traiter de certains sujets, donnant une « teinture » à la guerre elle-même. Quelle représentation du conflit offrent les enquêtes OSINT ? Et quel récit médiatique appuient-elle ? Afin de mettre en exergue les spécificités de l'OSINT, nous dressons ici un portrait des pratiques journalistiques en OSINT entrecoupées de comparaisons appropriées avec les pratiques plus traditionnelles en journalisme d'investigation. Nos sources consistent essentiellement en des témoignages, les productions écrites et nos entretiens semi-directifs avec des journalistes.

64. D.F. Ronfeldt et J. Arquilla, *Whose story wins: rise of the noosphere, noopolitik, and information-age statecraft*, Santa Monica, Calif., 2020.

65. Selon l'expression de T. Geerts, *Homo digitalis: comment la digitalisation nous rend plus humains*, Bruxelles, 2021.

A) *L'imaginaire de guerre en Ukraine*

Le théoricien de la communication Marshall Mac Luhan pressentait, dans une formule restée célèbre, le « message c'est le médium »⁶⁶, que par-delà le changement d'échelle produit par la technologie – « ce prolongement de nous-même », selon Mac Luhan – se profilait différentes manières de dire et donc de vivre la guerre. Des premiers pas de la photographie de guerre au XIXe siècle (guerre anglo-sikhe, guerre de Crimée) à la couverture télévisée en direct, l'histoire récente a été marquée par l'importance croissante prise par l'image dans la couverture médiatique des conflits, transformant en profondeur la gestion des « aspects moraux » de la guerre par les autorités politiques et militaires.

Alors qu'au début de la guerre du Vietnam, les photographies mettaient des heures voire des jours à parvenir après des événements marquants, l'intervention américaine s'est d'abord poursuivie pendant 11 ans sans causer de réaction hostile de l'opinion américaine, cela malgré la mort de 2 millions de personnes⁶⁷. Certes, les « dénombrements de corps » (« body count ») faisaient la une des journaux, mais ils n'avaient pas de témoin direct⁶⁸. L'opinion s'est retournée après la diffusion d'images choquantes, informant sur les bavures des forces américaines (par exemple, des enfants vietnamiens nus fuyant le napalm). La photographie de « La jeune fille à la fleur », prise par Marc Riboud, photographe de l'agence Magnum (annexe 1) venu couvrir les manifestations menées à Washington contre la guerre en 1967, devient une image-icône car incarnant les revendications de paix d'une société écœurée par la brutalité, désormais apparente, de l'approche de Washington pour endiguer le communisme dans le pays⁶⁹.

La guerre du Golfe a institué une nouvelle transformation dans le rapport du public à l'image. Pour la première fois, un conflit est couvert en *live* par CNN, créant l'impression que la guerre se déroulerait désormais devant les spectateurs à l'écran et en direct⁷⁰. Par-delà l'« effet CNN » se nichait l'espoir que la diffusion des technologies de communication « en temps réel » pourrait « donner un 'coup de pied' dans le tri délibéré des significations historiques⁷¹ » et ainsi provoquer

66. Pierre Fougeyrollas, « Le message c'est le médium », *Le Monde*, [s.l.], 2 janvier 1981. Disponible sur : www.lemonde.fr.

67. *Triumph of the image*, op. cit.

68. *Triumph of the image: the media's war in the Persian Gulf: a global perspective*, H. Molwana, G. Gerbner, H.I. Schiller (éd.), Boulder, Westview Press, 1992.

69. Jodie Wtulich, « Le dessous des images : La jeune fille à la fleur », *Phototrend*, [s.l.], 2 juillet 2018. Disponible sur : www.phototrend.fr

70. M. Griffin et J. Lee, « Picturing the Gulf War: Constructing an Image of War in Time, *Newsweek*, and *U.S. News & World Report* », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 72, no 4 (décembre 1995), p. 813.

71. *Triumph of the image*, op. cit., p. 244.

des réactions de l'opinion publique et des élites politiques aux événements internationaux bien souvent omis par les rédactions du fait de la temporalité des crises, intrinsèquement marquées par la fulgurance⁷². On imagine alors que plus « aucun président ou premier ministre ne profitera plus jamais du « cocon de temps et d'intimité offert par l'absence de surveillance télévisée » dont le président Kennedy avait bénéficié en 1962 alors qu'il luttait contre la crise des missiles cubains »⁷³.

Si dès la fin des années 1990 l'impact de l'« omniprésence médiatique » sur le processus d'élaboration de la politique étrangère - se pose, en effet⁷⁴, les médias s'avèrent incapables de forcer les gouvernements à prévenir l'apparition de crises⁷⁵. En revanche, elle met en exergue la nécessité pour les autorités politiques et militaires de maîtriser davantage l'information provenant des théâtres d'opération. En effet, de l'exemple tragique des GI's américains tirant sur la foule à Falloujah en 2003 aux révélations sur les sévices commis par les geôliers de la prison d'Abu Graib, la médiatisation des « bavures » illustre un même problème : l'exposition médiatique peut, sur la base d'incidents isolés mais à forte charge sémiotique, retourner les opinions publiques et entamer le capital politique nécessaire à la réussite de la mission⁷⁶.

Qu'en est-il de la guerre en Ukraine ? Avec 26,8 milliards de vues au 9 mars 2022 pour TikTok et 33 millions de postes pour Instagram, les grandes plateformes se sont rapidement imposées comme les principaux canaux d'information sur les opérations⁷⁷. La publication en masse de vidéos sur TikTok et Telegram a permis non seulement retransmettre l'image des combats en direct mais ils l'ont fait, à leur manière, de façon scénarisée. L'une d'entre elles nous a marqué. Un hélicoptère d'attaque russe, filmé depuis une voiture filant sur l'autoroute, tire ses roquettes contre le tracteur-érecteur-lanceur d'une batterie anti-aérienne ukrainienne postée à quelques centaines de mètres plus loin, sur le bas-côté, accompagné de la musique « Ne Tvoja Viyna » d'Okean Elzy – « pas ma guerre ». De l'apparition de l'appareil sur le pare-brise du conducteur survolant la voiture à basse altitude, aux jurons de la passagère tournant la scène, en passant par la vision de la carcasse en

72. P. Robinson, « The CNN effect: can the news media drive foreign policy? », *Review of International Studies*, vol. 25, no 2 (avril 1999).

73. De même qu'« aucun ministre des Affaires étrangères ou de la Défense ne peut s'attendre à répéter l'expérience du secrétaire américain à la Défense, Robert McNamara, qui n'a pas allumé de poste de télévision « pendant les deux semaines entières de cette crise » ». M.R. Beschloss et Ill.). A.W.P. in C.P.S. Northwestern University (Evanston, Presidents, Television, and Foreign Crises, 1993. Disponible sur : www.books.google.fr.

74. *Triumph of the image*, op. cit., p. 243.

75. Nik Gowing, « Real Time Television Coverage of Armed Conflicts and Diplomatic Crises: Does it Pressure or Distort Foreign Policy Decisions », *The Joan Shorenstein Center on the Press, Politics and Public Policy Working Paper Series* (1994).

76. A cette occasion, les autorités militaires comprennent qu'il devient crucial d'associer les plus bas échelons hiérarchiques à la stratégie générale de guerre des perceptions. C'est l'avènement du « caporal stratégique » du général Krulak du corps des Marines, qui établit que le soldat doit à la fois apparaître comme une figure protectrice et bienveillante et éviter des écarts ruineux pour la réputation de la force. M. Goya, « Le caporal stratégique ou peut-on confiner la connerie ? », *La voie de l'épée*, lundi 1 juin 2020.

77. Ce chiffre fait référence aux vidéos comportant le hashtag « #ukraine ».

flamme du véhicule, tout dans cette séquence surréaliste⁷⁸ pourrait faire penser à celle d'un film hollywoodien, elle est pourtant une scène ordinaire dans le pays attaqué depuis quelques jours. Ce rapport direct et en même temps immersif que prône TikTok semble insérer le spectateur dans une simulation, une réalité augmentée en quelque sorte. Michel Goya décrit un combat en direct vu d'en haut :

« Certaines des images me faisaient penser à des jeux vidéos : c'est aussi bien les hélicoptères qui se faisaient abattre au-dessus du réservoir de Kiev ou même le Su-35 qui tombe comme une pierre au-dessus de Kharkov. Ce qui est étonnant ce n'est pas qu'on n'ait jamais vu des avions se faire abattre ou des hélicoptères se faire descendre c'est de voir des trucs qui sont censés être hyper modernes comme ça [être détruits] et on a l'impression de voir un jeu vidéo ou un film à grand succès. C'est des trucs, enfin, en tout cas, que moi dans mon inconscient un peu vague je pensais inatteignables. Et là on a la démonstration que bah non en fait. On a l'impression de voir un jeu vidéo ou un film à un grand succès⁷⁹. »

Outre l'importance du mode de communication choisi, la diffusion des images en direct des conflits convoque un imaginaire de guerre, formé à partir d'évènements historiques revisités, employés non pas pour produire une véritable réflexion, mais créer un récit à l'appui d'un scénario ou d'un argumentaire – dévoilant ainsi une intention de la part de l'émetteur⁸⁰. Dans le contexte russo-ukrainien de nombreuses analogies ont été faites avec la guerre froide :

« Ça me rappelle plein de choses des années 80 mais qu'on avait un peu oublié, heureusement. Euh...cette ambiance, un peu apocalyptique. Vous avez plein de bouquins sur l'attaque soviétique. 'Tempête Rouge' en parlait c'est un film tiré d'un livre incroyable de Tom Clancy sur un déferlement des armées blindés russes sur l'Europe. Il y avait toute une littérature sur le sujet, toute une filmographie avec l'université de Chicago où se trouve l'horloge du destin qui mesure l'approche de l'apocalypse nucléaire. A minuit moins 4 c'est la guerre nucléaire généralisée en 1984 et là ça revient un petit peu avec toutes les peurs tout à fait légitimes qui vont avec et il y a effectivement un intérêt qui est très étonnant. Vous parlez de BFM. Mais nous, on a explosé les audiences depuis le conflit et ça dépasse de très loin, par exemple, tout ce qu'on fait sur la campagne présidentielle - de très loin - et quand on met des sujets politiques notre audience diminue dès qu'on reparle de l'Ukraine ça repart. Donc, il y a un vrai intérêt⁸¹ »

En même temps qu'ils proposent un rapport particulier à la guerre, les contenus diffusés en direct posent la question du recul des journalistes par rapport aux informations en provenance du terrain. A leur avantage, elles mettent un terme aux épopées dangereuses d'autrefois pour convoier des cassettes vidéo par la route, l'air ou la mer - souvent à travers des zones de combats - à une

78. « Russian helicopter destroys Ukrainian convoy with civilians nearby. #invasion #russia #ukraine », Tik Tok, 26 février 2022. Disponible sur : www.tiktok.com.

79. Parler de la guerre en Ukraine, avec Michel Goya, 26 avril 2022, op. cit.

80. Jutta Weldes montre justement dans une étude de cas que la construction de la version officielle diffusée par les États-Unis sur la « crise des missiles de Cuba » a été socialement construite : la « crise des missiles » est le produit, selon elle, d'articulations qui définissent l'Union soviétique, les États-Unis, l'Amérique latine, « l'hémisphère occidental », Cuba, le gouvernement Castro et « le peuple cubain » comme des objets impliquant des associations faites pour frapper l'opinion publique occidentale : l'évocation du syndrome de Munich et des dangers de l'apaisement, de la chute des dominos et du cheval de Troie Jutta Weldes, « Constructing National Interests », *European Journal of International Relations*, vol. 2, n° 3, 1996, p. 296.

81. Parler de la guerre en Ukraine, avec Michel Goya, 26 avril 2022, op. cit.

station de télévision lointaine et aux contraintes que cette chaîne logistique génère sur la ligne éditoriale des médias. L'exemple de la couverture de la guerre au Liban dans les années 1980, avait montré par exemple, qu'elle crée à la fois un effet de filtrage éditorial brut et un délai, ce qui signifie que les images sont obsolètes au moment où elles sont transmises. A l'inverse, elles questionnent un paradigme dominant qui voulait qu'une information aie d'autant plus de chances d'être vraie et utile qu'elle était la plus proche possible du terrain et livrée le plus vite possible, sans risque de manipulation⁸².

B) False flags, cyberinfluence et la guerre des récits en Ukraine

Une partie de la guerre – et sa préparation - se déroulant désormais sur les réseaux sociaux⁸³, l'ouverture des hostilités entre la Russie et l'Ukraine a été précédée et suivie d'une intense campagne de désinformation destinée à briser le moral de la population ukrainienne et de son armée. « Gouvernement faible » ou « incapable de protéger les frontières du pays », alarmes d'écoles sonnant sans raison, les messages démoralisants circulent, rythmés par des cyberattaques régulières ciblant les infrastructures de l'Etat ou les banques du pays. On peut distinguer trois types d'application de l'OSINT : d'abord, pour documenter les actions de cyberinfluence, ensuite, pour décrypter les « False flags » - provocations destinées à susciter un incident, enfin, pour authentifier les actions de propagande, une fois le conflit démarré.

Après trois jours de négociations infructueuses entre les États-Unis, la Russie et l'OTAN sur fond de renforcement des troupes russes à la frontière ukrainienne, 70 sites Web institutionnels ukrainiens sont « défacés », afin d'afficher des messages alarmants pour la population locale : « Ukrainiens ! Toutes vos données personnelles ont été téléchargées sur le réseau public. Toutes les données de l'ordinateur sont détruites, il est impossible de les restaurer »⁸⁴.



82. L.R. Bolling, reporters under fire: u.s. media coverage of conflicts in lebanon and central america, S.I., 2021.

83. David Patrikarakos, War in 140 characters: how social media is reshaping conflict in the twenty-first century, First edition, New York, Basic Books, 2017.

84. « Décryptage des deux étranges cyberattaques ciblant l'Ukraine », Next Impact, [s.l.], 18 janvier 2022. Disponible sur : www.nextinpact.com.

La guerre de l'information est une composante majeure de la culture stratégique russe. Faussement attribués à la doctrine publiée par le général Guérassimov, inamovible chef d'Etat-major des armées de Vladimir Poutine, elle s'intègre pour Julien Nocetti, spécialiste du numérique et chercheur associé à l'Institut français des relations internationales dans des modes opératoires cultivés par la fédération de Russie depuis la fin de la guerre froide : « Il y a un héritage du trucage et de la production de faux de la part de la Russie, depuis la fin de l'URSS, qui fait que tout le manuel en la matière est bien étayé et s'est très bien adapté au contexte très numérisé dans lequel on vit⁸⁵. » Prémisse de la guerre des récits en Ukraine, la militarisation de l'espace informationnel comme outil de puissance, apparaissait dans des déclarations de responsables russes dès les années 2000. En 2007, le ministre de la Défense Sergei Ivanov proposait une analyse allant dans ce sens, indiquant au passage vouloir automatiser certains systèmes de lutte informationnelle :

« Le développement des technologies de l'information a eu pour conséquence que l'information elle-même est devenue un certain type d'arme. C'est une arme qui nous permet de mener des actions militaires potentielles sur pratiquement n'importe quel théâtre de guerre et, surtout, sans utiliser la puissance militaire. C'est pourquoi nous devons prendre toutes les mesures nécessaires pour développer, améliorer et, si nécessaire – et cela semble déjà nécessaire – développer de nouveaux systèmes de contrôle automatique polyvalents, afin qu'à l'avenir, nous ne nous retrouvions pas sans rien.⁸⁶»

En Ukraine, cette *Maskirovka 2.0* russe entre en action dès la fin 2021. Sur Twitter, l'activité des comptes suspects véhiculant des messages de désinformation à l'attention de la population ukrainienne a augmenté de 3270 %, entre le 1er décembre et le 05 janvier 2022 (en comparaison aux niveaux de septembre 2021), d'après des résultats d'une étude publiée par l'institut Mythos Lab⁸⁷. Quelques jours avant l'invasion, des vidéos d'accrochages russo-ukrainiens fabriquées de toute pièce inondent le net. L'une d'entre elles postée sur Telegram expose un homme tenant une kalachnikov tirant dans un décor qui ressemble à s'y m'éprendre à une forêt d'Europe de l'Est.

Cette séquence de combat entre séparatistes et des forces gouvernementales pourrait avoir été tournée près de Gorlovka, dans les environs de Donetsk. Elle s'avèrera pourtant être un « false flag ». L'objectif apparent de cette manœuvre est de créer le prétexte d'une agression russe ou conduire le gouvernement ukrainien à déclarer une guerre qu'il n'a jamais souhaitée et ainsi porter la responsabilité du conflit. D'après l'agence TASS proche du pouvoir russe, le commando de saboteurs aurait attaqué une station d'épuration avec un baril de chlore⁸⁸. Le 18 février, une vidéo montrant

85. Juliette Mansour, « Attention à l'utilisation des métadonnées du discours de Vladimir Poutine annonçant l'invasion de l'Ukraine », AFP, [s.l.], 25 février 2022. Disponible sur : www.factuel.afp.com.

86. Sergei Ivanov, NTV, Moscow (in Russian), August 15, 2007, Open Source Center, FBIS-SOV, August 15, 2007 in, [s.n.], [s.l.], [s.d.].

87. Analyzing-Twitter-Disinformation-and-Propaganda-Related-to-Russian-Aggression-Against-Ukraine, Mythos Lab, 18 janvier 2022. Disponible sur : www.mythoslabs.org.

88. « DPR prevents several blasts attempted by Ukrainian saboteurs », TASS (février 2022). Disponible sur : www.tass.com.

l'accrochage avec des miliciens séparatistes est publiée sur la chaîne Telegram de « Народная милиция ДНР » (Milice patriote de la république démocratique de Donetsk). Pourtant, certains détails ne collent pas. Les métadonnées, rapidement analysées par *Bellingcat*, montrent que la vidéo a été filmée le 8 février, soit plusieurs jours avant la date officielle de l'incident⁸⁹. Par ailleurs, les sons ne correspondent pas, la bande prélevée sur la vidéo appartenant à une autre vidéo YouTube.

Tableau : fact check des false flag par Bellingcat

	A	B	C	D	E
1	Incident	Reported date of incident	Reported Incident Narrative	Original Source	Fact-checked narrative
2	1	18/02/2022	LPR & DPR declare an emergency evacuation of civilians from separatist held areas on 18th Feb due to escalation of fighting.	1. DPR: https://t.me/pushilindenis/1999 2. LPR: https://t.me/LIC_LPR/17431	Metadata of the videos published by the LPR & DNR demonstrate filmed on the 16th Feb, before fighting had significantly escalated. Additionally DNR head, Pushilin, states: "Today, on February 18th" the exact date of this event was pre-planned.
3	2	18/02/2022	Polish-speaking saboteurs attacked a sewage facility in an attempt to place a tank of chlorine for a false flag attack. Video was recovered from the body of one of the attackers.	https://t.me/nm_dnr/6192	Meta data shows the video was filmed on the Feb 8th, days earlier stated date of the incident. The video has also been manipulated to the sound of explosions from a YouTube video from a Finnish military exercise.
4	3	18/02/22	Car bomb targeted the head of the DNR militia	https://t.me/DNR_SCKK/5994	The UAZ destroyed in the explosions appears to have the same number plates as a UAZ Patriot, a much newer vehicle, photographed months before. This has not been independently verified.
5	4	20/02/2022	Video of civilian with amputated leg after shelling. Includes footage immediately after the attack and with the casualty in hospital.	https://t.me/millnr/7172	The base for a prosthetic leg is clearly visible in the first video suggesting individual had already lost leg prior to alleged incident.

Source : Bellingcat

Trois jours avant l'invasion, Vladimir Poutine est lui-même épinglé lors d'un discours tenu le 21 février devant la télévision russe pour reconnaître les indépendances des territoires de Donetsk et de Lougansk, occupés par des séparatistes pro-russes en Ukraine. Ce discours, très scénarisé, avait été annoncé en Russie et à l'étranger comme étant en direct⁹⁰. Cependant, différentes analyses des montres de certains membres du Conseil de sécurité, mettent en exergue qu'il y avait plus de six heures de différence entre l'annonce de la tenue de cette réunion et l'heure réelle, et on ne sait même pas si cette réunion s'est tenue le jour-même⁹¹.

89. « Documenting and Debunking Dubious Footage from Ukraine's Frontlines » (février 2022). Disponible sur : www.bellingcat.com/news

90. V. Poutine y fait état de son intention de déployer des troupes dans l'est du pays, au Donbass, pour « maintenir la paix ». L'Ukraine, créée par l'URSS est selon lui une "folie", une « humiliation », une « injustice ».

91. Tandis que les montres de Vladimir Poutine et des représentants des républiques populaires de l'Est ukrainien concordent, celles des membres du gouvernement invités à la réunion affichent en moyenne deux heures de décalage, laissant croire que leur présence à la réunion n'a pour seule vocation qu'à mettre en scène la déclaration d'indépendance. Un détail qui nous renseigne sur les intentions du président russe. « Attention à l'utilisation des métadonnées du discours de Vladimir Poutine annonçant l'invasion de l'Ukraine », AFP Factuel, [s.d.]. Disponible sur : www.ifri.org.



Source : Twitter.com ⁹²

92. « Thread issu du compte Twitter de Forrest Rogers, enquêteur OSINT au Neue Zürcher Zeitung, 22 février 2022 », [s.d.]. Disponible sur : www.twitter.com.

Propagande de guerre

Conjurant les projections pessimistes émises par la plupart des experts, au cours de la première semaine d'opérations, l'invasion russe achoppe tant sur les faiblesses de la préparation de son armée que sur une vigoureuse résistance des forces et de la société ukrainiennes, menée notamment sur le web⁹³. Tandis que le déploiement des forces russes donne lieu à la diffusion de quantités de vidéos sur TikTok, Twitter, Instagram, révélant leur progression, la stratégie ukrainienne relayée sur les réseaux sociaux est de camoufler ses mouvements et de diffuser les images des soldats russes faits prisonniers. Un capital sympathie nettement en faveur de l'Ukraine, conduit la chaîne de l'information, des citoyens-journalistes sur le terrain aux enquêteurs OSINT, à privilégier la partie russe, produisant une nette dissymétrie des images et partant, de l'information : « on constate une sorte de ligne de conduite tacite : la plupart

[des médias] tâchent de ne pas relayer de contenus qui puissent renseigner sur l'état ou la position des forces ukrainiennes », résume Asia Balufier du *Monde*⁹⁴.

Curieusement, c'est sur Telegram, messagerie d'origine russe, établie à Dubaï, que sont issues de nombreuses vidéos documentant fidèlement la guerre. Qualifié de véritable « internet parallèle » par Paul, ancien militaire ayant longtemps travaillé dans un service de renseignement, le réseau sert aussi bien à véhiculer des renseignements sur les positions russes que des fausses informations⁹⁵. Alors que des chaînes comme Vorpost, Basa ou InsiderUKR, dans les premières semaines de la

PLEASE, DO NOT SHARE ANY INFORMATION ABOUT THE MOVEMENT OF UKRAINE'S ARMED FORCES

THAT MAY COST OUR DEFENDERS THEIR LIVES

- At the same time, photos and videos of the movement of Russian occupation forces need the widest share
- If you're on the occupied territories, take extra precautions for security and anonymity
- Also, do not keep files on any digital storage, especially on a smartphone

UKRAINE CRISIS
media center



Igor Sushko @igorsushko · 29 août

URGENT & CRITICAL: Armed Forces of Ukraine are requesting that everyone go dark on posting any information, videos, photos, with regards to the Battle for Kherson. Operation Security is critical. Please spread this message across all social media channels.



93. Harun Yilmaz, « No, Russia will not invade Ukraine », Al Jazeera, [s.l.], 9 février 2022. Disponible sur : www.aljazeera.com.

94. Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », op. cit.

95. Entretien avec le lieutenant Paul, officier de l'armée de l'Air et de l'Espace, Paris, janvier 2022.

guerre, relaient en continu des vidéos prises par des citoyens sur les principaux points chauds du pays avant d'être authentifiées, analysées et publiées par des cellules de *fact checking* des médias ou par de simples internautes maîtrisant les techniques d'investigation en source ouverte, bientôt, chaque ville dispose de sa propre chaîne. Les attaques répétées sur Kharkiv, deuxième ville du pays, ont été ainsi largement documentée à partir de sources Telegram souvent rediffusées sur Twitter⁹⁶. Le 25 février, les internautes peuvent ainsi admirer un combat tournoyant entre trois avions de chasse évoluant à basse altitude au-dessus de Kyiv. Si le descriptif du poste laisse croire à une victoire du pilote ukrainien, le contenu s'avère être un montage réalisé à partir du simulateur de vol DCS, connu pour son réalisme et renforcé par les exclamations en *off* d'une femme⁹⁷.



Figure 1 - Le «fantôme de Kyiv», pilote de chasse à la cocarde bleu et jaune, aurait abattu six avions ennemis. Un mythe, en dépit de la résistance réelle de l'aviation ukrainienne.

C) Documenter la guerre

Passée la sidération des premiers instants du conflit, la couverture médiatique s'est d'abord développée au rythme des innombrables photos, vidéos ou témoignages émanant des profondeurs des réseaux sociaux. Images de colonnes de blindés calcinés ou tirés par des tracteurs, vidéos

96. Thomas Eydoux, « Ukraine : Kharkiv à nouveau bombardée, le centre-ville touché », Les Observateurs France 24 (mai 2022). Disponible sur : www.observateurs.france24.com.

97. Stuart A. Thompson, Davey Alba, « Fact and Mythmaking Blend in Ukraine's Information War », The New York Times, [s.l.], 3 mars 2022. Disponible sur : www.nytimes.com.

d'hélicoptères ou d'avions de chasse abattus, témoignages de déserteurs russes. Le traitement médiatique achoppe sur trois types d'obstacles : l'accès aux zones de guerre, la temporalité des enquêtes et « faire savoir » les conclusions des enquêtes dans des formats lisibles.

Qui gagne ? La guerre des cartes... et du bon commentaire

Les réseaux sociaux favorisent des logiques collaboratives et ce faisant, une distribution du travail d'authentification des contenus. Une ressource précieuse car le défi de l'enquête en source ouverte n'est généralement pas un manque de preuves, mais un manque de capacité à les analyser, et à diffuser cette analyse en un temps adéquat pour maximiser son impact⁹⁸.

Si le fait d'authentifier une vidéo (la géolocaliser, en établir la date et l'heure) est relativement simple et peu chronophage – le processus prend environ entre trente minutes et (plus rarement) plusieurs jours en fonction des indices disponibles, enquêter de façon plus approfondie sur un événement, comme le bombardement répété d'une zone, des combats, ou l'utilisation d'armes interdites, prend beaucoup plus de temps. « Nous y consacrons entre deux et cinq semaines d'enquête pure », déclarent des membres de la cellule d'investigation vidéo du *Monde*⁹⁹. Alors que les plateformes de recherche d'images inversées (« reverse imaging »), sont simples à utiliser et peuvent rapidement aider à découvrir les utilisations précédentes d'une image en ligne¹⁰⁰, ces outils ne permettent pas d'obtenir un résultat clair et net, ils offrent plutôt un faisceau d'indices qui permettent au journaliste de se construire ou consolider une opinion sur l'authenticité de la source : tout comme une loupe, elle ne peut pas distinguer le vrai du faux ou le bien du mal, mais elle pourrait simplement aider à découvrir la vérité.

Ce contexte pousse journalistes, instituts et experts à exploiter au maximum le *crowdsourcing*, c'est-à-dire littéralement « externaliser (*to outsource*) une activité vers la foule (*crowd*) »¹⁰¹. Une logique d'agglomération commencée dès les prémices de la guerre particulièrement adaptée à la cartographie du conflit¹⁰².

98. Un problème aggravé pour les journalistes citoyens travaillant seuls : « Bizarrement c'est plus compliqué maintenant que pendant le déploiement parce qu'on a énormément d'information » notait Benjamin Pittet après le début des hostilités, « j'essaie de collaborer avec d'autres personnes, regarder ce que les journalistes disent. C'est très compliqué pour une personne seule de tout suivre. Il y a beaucoup de « fake » » Coupure live sur Brut, 08 mars 2022, op. cit. « Ce n'est pas un problème de sources. Mon véritable problème c'est un problème de temps, d'exploitation de ces sources. » note de son côté Michel Goya.

99. Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? » Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », op. cit.

100. Eliot Higgins, *A Beginner's Guide to Geolocating Videos*, 9 juillet 2014. Disponible sur : www.bellingcat.com.

101. T. Burger-Helmchen et J. Pénin, « Crowdsourcing : définition, enjeux, typologie », *Management & Avenir*, vol. 41, no 1 (2011).

102. « Lorsque nous avons des journalistes sur place, leur regard est essentiel pour nous permettre de mieux hiérarchiser les données, compléter les « trous » éventuels dans l'information que nous avons collectée ou, à l'inverse, abandonner des données qui sont finalement superflues pour comprendre le terrain. » indique Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et

Pour aider à réaliser une cartographie en temps réel – ou presque – des mouvements russes, le gouvernement ukrainien a mis en place un canal Telegram hébergeant les photos et vidéos de troupes russes en provenance des zones occupées¹⁰³. Les bulletins produits par les ministères de la défense des pays occidentaux ou par les *think tank* spécialisés, comme *The Institute for the Study of War*, les cartes collaboratives basées sur l'analyse d'images, comme *LiveuaMap*, ou les cartes produites par les analystes d'affaires militaires, comme, par exemple, Nathan Ruser ou Jomini of the West, sur Twitter, nourrissent au quotidien les rédactions de l'AFP et du *Monde*. A l'échelle opérationnelle, l'emploi des images venant de Firms (acronyme de *fire information for resource management system* – « informations sur les incendies pour le système de gestion des ressources »), qui recense les incendies visibles par satellites (comme par exemple les feux de forêts) permet, par exemple, d'identifier les zones de combats et, par extension, l'évolution de la ligne de front¹⁰⁴. Le site spécialisé Oryx, dont la mission est de ne rapporter que les pertes confirmées visuellement est devenue une base de référence minimale pour estimer les pertes des deux camps et s'est imposé comme une source fiable, régulièrement citée par les médias et agences de presse *Reuters*, *BBC News*, *The Guardian*, *The Economist*, *Newsweek*, *CNN*¹⁰⁵.

Ces contenus servent également à l'appui des commentaires des experts français et internationaux comme Michael Koffman (US), Michel Goya (FR), Joseph Henrotin (FR-BEL) ou encore Mick Ryan (AUS). Sur Twitter, ces derniers font des points hebdomadaires. En France, rapidement, Michel Goya, ancien officier de l'armée de Terre, 56 000 abonnés sur Twitter, a été identifié par les médias traditionnels comme une source majeure pour commenter le conflit¹⁰⁶. Quelques jours après le début des hostilités, il est embauché par BFM TV comme consultant. Portraits dithyrambiques, *interviews* fleuves et louanges s'enchaînent dans la presse et sur les réseaux sociaux, courant mars¹⁰⁷.

enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », op. cit.

103. Ibid.

104. Francesca Fattori, « Photos, vidéos, images satellite... comment « Le Monde » suit-il et enquête-t-il sur la guerre en Ukraine avec les « sources ouvertes » ? Session de questions-réponses du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, 19 avril 2022 », op. cit.

105. Voir, par exemple, le compte Twitter de Joseph Henrotin, rédacteur en chef de Défense et sécurité internationale (DSI).

106. Goya ajoute : « Non, non c'est une vieille routine quand j'étais au centre de doctrine d'emploi des forces de l'armée de terre où je travaillais sur la guerre en Irak je faisais exactement la même chose et 90% des sources étaient sources ouvertes donc c'est tout je fais toujours sensiblement la même chose depuis 15 ans quoi même plus et donc voilà et puis après avec un peu d'expérience mais vous voyez dire : bah voilà ça ils progressent à telle vitesse donc c'est rapide c'est lent là ils arrivent dans telle ville ». *Parler de la guerre en Ukraine, avec Michel Goya, 26 avril 2022*, [s.n.], [s.l.], [s.d.]. Disponible sur : www.irsem.fr

107. Guillaume Gendron, « Michel Goya, au mili-maître », *Libération*, [s.l.], 9 mars 2022. Disponible sur : www.liberation.fr ; Stéphanie Marteau, « Michel Goya, expert d'élite de la guerre en Ukraine », *Le Monde*, [s.l.], 13 mars 2022. Disponible sur : www.lemonde.fr ; « Colonel Michel Goya : “Dans les guerres, y compris en Ukraine, il y a toujours des surprises” », *L'Express* (mars 2022). Disponible sur : www.lexpress.fr.



Colonel Michel Goya face à Apolline de Malherbe en direct - 04/05

Apolline de Malherbe reçoit le Colonel Michel Goya, consultant défense de BFMTV, dans "L'interview" sur BFMTV et RMC, ce mercredi 4 mai 2022. Apolline de Malherbe reçoit à 8h35 les candidats à la présidentielle pour une interview en direct et en simultané sur BFMTV et RMC. Chaque matin un face à face vérité, sans censure avec le

108

Les images satellites ont été également critiquées dès le début de la guerre¹⁰⁹. Elles documentent l'ampleur inédite du déploiement de l'armée russe - environ 100 000 soldats russes entre avril 2021 et février 2022 - à la frontière ukrainienne puis, après l'entrée des forces russes, l'évolution du conflit. C'est en étant connecté à Google Maps, dans la nuit du 23 au 24 février, que Jeffrey Lewis, expert des questions militaires et directeur du East Asia Nonproliferation Program au Center for non proliferation studies aux Etats-Unis parvient à détecter les premiers mouvements de troupes russes vers la frontière¹¹⁰. « Quelqu'un est en mouvement », note-t-il sur son compte Twitter le 24 février 2022, remarquant des bouchons à 3h15 du matin, à plusieurs points de passage de la frontière russo-ukrainienne. Ces curieux mouvements sont formés par les premières colonnes de véhicules de l'armée russe fondant sur Kyiv. La nouvelle ne sera confirmée que le lendemain mais il est l'un des tout premiers témoins de l'invasion russe¹¹¹. « J'ai passé toute ma carrière à faire de l'OSINT et même moi je trouve bizarre que nous ayons pu voir les premiers signes de l'invasion en utilisant Google Maps pour voir la couche de trafic¹¹² », écrit-il, surpris du niveau d'information accessible en ligne. Pour Benjamin Pittet (alias COUPSURE), elles permettent aussi de vérifier les affirmations

108. Alors que l'ancien officier, auteur de nombreux ouvrages se définit lui-même comme « indépendant » - en dépit de son statut de chercheur associé à la fondation pour la recherche stratégique - les journalistes de BFM mentionnent systématiquement son grade de « colonel ».

109. « Satellite pics appear to show Russia stealing Ukrainian grain », The Mercury News, [s.l.], 23 mai 2022. Disponible sur : www.mercurynews.com

110. Centre for Nonproliferation Studies (CNS).

111. Dr. Jeffrey Lewis, « According @googlemaps , there is a "traffic jam" at 3:15 in the morning on the road from Belgorod, Russia to the Ukrainian border. It starts *exactly* where we saw a Russian formation of armor and IFV/APCs show up yesterday. Someone's on the move. », Twitter, 24 février 2022. Disponible sur : www.twitter.com.

112. « I have spent my entire career doing #OSINT and even I think it's weird that we were able to see the first signs of the invasion using @googlemaps 's traffic layer. », Twitter, 24 février 2022. Disponible sur : www.twitter.com.

tenues par les deux parties au conflit : « l'Ukraine a publié des chiffres douteux ? On peut vérifier. Même chose côté russe. Ce serait impossible de dire « on a conquis telle ville » parce que nous on peut vérifier. L'Ukraine dit 11000 tués ? Avec l'OSINT, on peut compter le nombre de véhicules détruits et ça ne va pas nous donner un chiffre exact mais ça permet de donner une estimation et de voir s'ils mentent sur tel ou tel sujet¹¹³. »

Ce type d'apport des sources issues de l'espace extra-atmosphérique a été particulièrement mis en valeur lors de l'enquête sur la destruction du destroyer *Moskva* par les forces armées ukrainiennes. Alors que le navire amiral de la flotte russe coule en mer Noire, le 14 avril, à 65 milles marins au sud d'Odessa¹¹⁴, pendant les premières 24h, la version défendue par le ministère de la défense russe est celle d'un incendie à bord, ce dernier indiquant que le bâtiment « a été gravement endommagé à la suite de la détonation de munitions [...] »¹¹⁵. Dans les jours suivants, les forces russes mènent pourtant des frappes sur Kiev, officiellement en rétorsion à des manœuvres menées par les forces ukrainiennes dans la profondeur du territoire contrôlé par la Russie.

Tandis que le Kremlin continue à évoquer un accident, de leur côté, les Ukrainiens affirment qu'il s'agit de frappes de rétorsion pour la destruction du *Moskva*, ajoutant que c'est un de leurs missiles qui a causé ces dommages au bâtiment¹¹⁶. En raison de la transparence du ciel, offerte par des sites comme Flightradar 24 et d'images publiées sur les réseaux sociaux, il est en tout cas impossible pour les Russes de nier le naufrage car le recoupement de coordonnées prélevées par un satellite Sentinel-146 permettent de retrouver la position du *Moskva* peu avant son naufrage. Dans une dernière tentative pour sauver la face, finalement, les autorités russes tentent d'écarter le narratif d'un désastre militaire en évoquant un remorquage « dans des conditions de mer agitée », une version immédiatement mise en doute par le général américain en retraite Mark Hertling qui, disposant des données météorologiques dans les environs de la zone du naufrage évoque « des vents de 6 km/h et un peu de pluie ces 24 dernières heures dans la région de Sébastopol » ainsi que par des photos authentifiées du navire en flammes prenant de la bande sur bâbord par mer calme.

Tout en illustrant à nouveau le potentiel de l'OSINT, notamment pour informer sur des événements hors de portée du journalisme *in situ*, la couverture du naufrage du *Moskva* prouve aussi que révéler des vérités qui dérangent ne constitue pas nécessairement un chemin vers la paix. Alors

113. Coupsure live sur Brut, 08 mars 2022, op. cit.

114. Helene Cooper, Eric Schmitt and Julian E. Barnes, « U.S. Intelligence Helped Ukraine Strike Russian Flagship, Officials Say », The New York Times, [s.l.], 5 mai 2022. Disponible sur : www.nytimes.com.

115. « На ракетном крейсере "Москва" произошел пожар », TASS, 14 avril 2022. Disponible sur : www.tass.ru.

116. « Des missiles Neptune qui protègent la mer Noire ont causé d'importants dégâts à ce navire russe », a affirmé le gouverneur ukrainien de la région d'Odessa (sud), Maxime Martchenko. « Le vaisseau amiral de la flotte russe en mer Noire « gravement endommagé » », Paris Match (avril 2022). Disponible sur : www.nouveau-europresse-com.portail.psl.eu. ; voir aussi : « Крейсер "Москва" затонул при буксировке во время шторма », TASS, 14 avril 2022. Disponible sur : www.ria.ru.

que le secret prévalant jusqu'à présent dans certaines affaires permettait à des gouvernements de sauver la face dans des modes de confrontation ambigus privilégiant le déni plausible ainsi d'éviter un processus d'escalade périlleux, il était impossible ni pour les autorités russes de nier le naufrage de leur navire, ni à John F. Kirby, porte-parole du Conseil de sécurité nationale à la Maison-Blanche de nier la présence, d'un avion espion P-8 de l'*US Navy* potentiellement impliqué dans le ciblage du *Moskva* en mer Noire¹¹⁷.

Crimes de guerre

Les individus qui participent à la révélation d'un scandale ou d'une affaire prennent souvent appui sur des instruments de mise en visibilité, une « forme sociotechnique », participant selon Sylvain Parasie, au « processus de scandalisation » et permettant d'offrir à n'importe quel citoyen de « construire localement sa propre indignation, et de susciter de proche en proche, la constitution d'une indignation partagée par un public plus vaste »¹¹⁸. Créer ce sentiment sans mettre en cause la neutralité du journaliste suppose de réfléchir au ton et au format employés pour véhiculer l'information.

A rebours des normes d'écriture en vigueur dans les reportages de guerre (style immersif, narré) – dont le rôle est pour Michael Palmer, de « souligner – entre autres, mais surtout – la dimension humaine des conflits »¹¹⁹, les enquêteurs OSINT réservent systématiquement un passage écrit ou oral (s'il s'agit d'une vidéo) aux techniques d'investigation employées. En règle générale, ce commentaire s'articule autour de trois thèmes : la méthode journalistique ; les difficultés rencontrées lors de l'enquête ; l'utilité des informations recueillies.

Dans une vidéos partagée courant l'équipe de Vrai Ou Fake de France Télévision dans un reportage vidéo permettant de remonter aux auteurs d'un crime de guerre commis à Pervomaïsk dans l'oblast de Louhansk. L'enquête se base sur une vidéo montrant des prisonniers de guerre ukrainiens exécutés après avoir vraisemblablement subi des violences sexuelles. Les journalistes de Vrai ou fake reviennent longuement sur leur technique d'enquête : outre les traditionnelles techniques de

117 Elizia Volkmann, George Grylls, « Ukraine war: US spy plane on patrol in Black Sea before sinking of Russian flagship Moskva », Times of London (avril 2022). Disponible sur : www.thetimes.co.uk ; Lors d'une conférence de presse, ce dernier en est réduit à nier toute cobelligérance dans une réponse soigneusement formulée : « Il n'y a eu aucune fourniture d'informations de ciblage par des P-8 de la marine américaine volant dans ses missions de police aérienne ». Helene Cooper, Eric Schmitt and Julian E. Barnes, « U.S. Intelligence Helped Ukraine Strike Russian Flagship, Officials Say », op. cit.

118. S. Parasie, « Des machines à scandale: Éléments pour une sociologie morale des bases de données », Réseaux, n° 178-179, no 2 (juillet 2013).

119. Une dimension retrouvée dans les récits faits par Albert Londres ou William Russell des conflits de la fin du XIXe siècle qui, à l'opposé des dépêches factuelles fournies par les états-majors s'identifient volontiers avec l'opprimé, la victime, le simple soldat subissant les erreurs de stratégie de leur hiérarchie. Cette dimension est totalement absente des contenus OSINT qui se veulent au contraire factuels. M. Palmer, « William Russel, du « travelling gentleman » au « special correspondent », 1850-1880 », op. cit.

géolocalisation, les enquêteurs ont identifié l'un des bourreaux, auteur de la vidéo, grâce à des techniques d'analyse de voix¹²⁰ :

« Notre enquête de terrain a échoué malgré tout sur un point. Comment prouver que le soldat sur la vidéo et celui que l'on voit quelques jours plus tard au même endroit sont une seule et même personne ? Pour en être sûr nous avons fait appel à des experts de l'analyse de voix. La société indépendante Whispeak et un expert agréé par la justice française ont examiné sans se consulter les échantillons de voix les 2 analyses faites à partir de logiciels spécialisés. Ils ont abouti à la même conclusion : la voix de l'homme sur la première vidéo et la 2e coïncident parfaitement¹²¹ »

On note au passage le caractère singulier de la manière de raconter l'enquête. Alors que le journalisme d'investigation peut être associé, selon Mark Lee Hunter (voir annexe 5), à l'emploi d'un style narratif¹²², les enquêtes OSINT sont au contraire marquées par l'emploi d'un style épuré, factuel. « Ce que nous on fait à l'AFP, dans l'idéal - et c'est la philosophie de l'AFP », raconte Alexandre D'Astier du service d'investigation numérique de l'AFP, « c'est qu'il faudrait que n'importe quel utilisateur puisse quasiment refaire [notre enquête] parce qu'il y a une démarche de transparence derrière, il faut que la personne puisse refaire un petit peu l'exercice pour qu'elle arrive à la même conclusion. Si elle ne peut pas le refaire, finalement, on se retrouve un peu comme si on disait « une source proche du dossier nous a dit que » »¹²³. La contrepartie des longues explications méthodologiques est qu'elles – et les sources employées pour conduire l'enquête, occupent dans certains contenus une place plus importante que l'information révélée elle-même. Un focus sur les méthodes et sources produisant un effet « waouh ! » à relativiser, selon Thomas Eydoux, journaliste au *Monde* :

« Ce qu'on raconte c'est une histoire avec différentes techniques mais la technique est parfois plus importante que l'histoire elle-même. Qu'on arrive à démontrer quelque chose en parlant à des gens ou qu'on arrive à le faire avec une vidéo, finalement, l'objectif recherché reste d'apporter une information fiable et vérifiée.¹²⁴ »

Le « faire savoir », c'est-à-dire la manière de raconter et diffuser l'enquête apparaît donc comme une dimension délicate à amener, en particulier dans certaines enquêtes incomplètes ou aux résultats incertains. Dans le traitement journalistique des crimes de guerre commis pendant la guerre en Ukraine, un mode de communication a consisté, là aussi, à opérer une cartographie précise des lieux,

120. « L'enquête de l'équipe de Vrai Ou Fake sur une vidéo d'exactions en Ukraine. Avec l'aide d'internautes, de techniques d'analyse d'images, d'OSINT et d'analyse de voix, nous savons remonté le fil de cette histoire sordide, jusqu'à retrouver le soldat qui a filmé la vidéo. », Twitter, 28 mai 2022. Disponible sur : www.twitter.com.

121. Ibid.

122. Ce qui le rapproche de certains genres journalistiques. J. Mouriquand pour qui, par opposition à l'écriture littéraire, libre d'extrapoler, « le propos de l'écriture journalistique est de servir le réel en lui étant aussi fidèle que possible » note que « seuls, certains genres journalistiques particuliers et liés à la littérature par un lien de cousinage (l'éditorial, le commentaire...) lui permettent de s'interposer. Le « je », exceptionnellement, y devient licite. J. Mouriquand, *L'écriture journalistique*, Paris cedex 14, 2015. Disponible sur : www.cairn.info.

123. « Entretien avec Alexandre D'Astier, département d'investigation numérique de l'AFP, 15 mai 2022 », op. cit.

124. Entretien avec Thomas Eydoux, 13 janvier 2022, Paris, [s.d.].

traces numériques à l'appui. *Bellingcat* qui travaillait avant le début du conflit sur une carte des déploiements militaires russes avec le Centre for Information Resilience (CIR) et *Conflict Intelligence Team* (CIT) a documenté sur une carte interactive et spatiotemporelle les attaques commises contre des civils (bombardements de quartiers résidentiels ou d'infrastructures publiques et référant l'emploi d'armes interdites telles que les charges à sous-munitions)¹²⁵. Cette carte, recensant plus de 200 événements au jour de l'écriture de ces lignes, s'appuie sur des preuves vidéo et photographiques postées sur les réseaux sociaux, que des collectifs de journalistes, chercheurs et enquêteurs ont authentifiées et indexées par date, lieu, mais aussi par type de zone affectée ou armes utilisées. Un travail qui entend non seulement informer en direct sur les ravages de la guerre, mais aussi, ultérieurement, fournir une base au travail de la justice.

Pour celle menée sur le bombardement du théâtre de Marioupol, l'Associated Press a utilisé les informations recueillies par les survivants pour créer une reconstitution 3D du théâtre. Le processus, longuement détaillé dans l'article, insiste sur le fait que « deux experts en crimes de guerre ont examiné la méthodologie d'AP consistant à faire correspondre les plans d'étage aux descriptions des témoins et ont conclu qu'elle était aussi solide et définitive que possible en l'absence d'accès au site¹²⁶. » Des témoins et des survivants ont guidé les journalistes à travers le bâtiment, étage par étage, soulignant où les gens s'abritaient pièce par pièce et à quel point chaque espace était densément encombré :

« Seize témoins directs, la plupart à l'intérieur du théâtre, ont déclaré que le bâtiment était bondé, avec environ une personne pour 3 mètres carrés d'espace libre dans les chambres et les couloirs. Tous ont dit que plus de 100 personnes se trouvaient dans la cuisine de campagne à l'extérieur du bâtiment et que tout le monde y était mort. »

Tandis que les spéculations sur le bilan humain vont bon train, certaines estimant qu'environ 300 personnes se trouvaient dans le théâtre au moment de l'attaque russe, d'autres qu'environ 1 300 personnes se trouvaient à l'intérieur, l'enquête permettra de démontrer que près de 600 personnes sont mortes dans la frappe aérienne russe, soit le double de l'estimation du gouvernement de la ville - de 300 - permettant ainsi de mettre en exergue l'attaque la plus meurtrière commise contre des civils depuis le début de la guerre.

Outre les incertitudes pouvant persister sur le bilan macabre de tel ou tel attaque, des sujets menés en OSINT visent à enquêter sur des crimes imputés par un camp à l'autre. Début avril, alors que l'Ukraine commençait à reprendre le contrôle des petites villes au nord-ouest de Kiev, des images de

125. En cliquant sur les différents points sur la carte, les utilisateurs peuvent voir s'afficher des liens vers les images ou vidéos trouvées sur les réseaux sociaux.

126. Lori Hinnant, « AP Methodology: Calculating Mariupol theater airstrike dead », [s.d.]. Disponible sur : www.apnews.com.

crimes commis à Butcha ont commencé à se répandre sur Telegram et d'autres réseaux sociaux dans lesquelles les responsables russes affirmaient que la scène d'exécution découverte par les forces ukrainiennes à leur arrivée avait été mise en scène en utilisant des victimes russes¹²⁷. Cependant, des images satellites ont montré que les corps gisaient sur le sol avant l'arrivée des forces ukrainiennes. Une application russe findclone.ru, permettant à toute personne ayant un numéro de téléphone de faire correspondre des images trouvées sur le net avec des photos de profil de comptes de médias sociaux comme VK (le Facebook russe), a permis d'identifier les soldats russes photographiés dans certaines publications sur les réseaux sociaux. L'avocat Denys Rabomizo a soigneusement constitué une archive des preuves – notamment les publications sur les réseaux sociaux - qui pourraient aider à prouver l'implication des forces russes dans l'assassinat¹²⁸ des 458 personnes retrouvées mortes¹²⁹. Alors que les photos et des vidéos montrant des corps dans les rues de la ville ou les témoignages de survivants décrivant des civils, tués par des soldats russes laissent rapidement peu de doutes sur la véracité des crimes commis par les Russes, un enjeu de l'enquête a été de conserver des preuves issues des traces numériques en prévision d'un futur procès. Une pratique supposant une collaboration entre enquêteurs-journalistes et autorités publiques quelque peu hétérodoxe mais déjà consentie par Bellingcat lors de l'enquête sur le crash du vol MH17 :

« Les journalistes traditionnels maintiennent une distance vis-à-vis des autorités (même si [cette obligation] est régulièrement violée) mais nous n'étions pas des journalistes traditionnels. Nous avons besoin d'une éthique qui conviennent à l'enquête sur internet. Nous avons par exemple, pu observer que quand nous publions un rapport, le coupable élimine souvent ses traces en lignes. Cela signifiait que, si nous choissions de ne pas informer les autorités en amont, nous pouvions mettre en péril toute forme de justice pour toujours »¹³⁰.

Si le cas de Butcha, nécessitait très clairement une vérification, il n'en est pas toujours ainsi. Parmi les nombreux faux, il paraît tout aussi nécessaire de distinguer les informations qui peuvent – et doivent être vérifiées – de celles qui doivent être laissées dans l'ombre - car comme le souligne le professeur Pascal Froissart, enseignant-chercheur au CELSA, « le problème à exposer ainsi de telles histoires : c'est que c'est le meilleur moyen de les disséminer¹³¹. » Au cours du conflit, ce questionnement intervient également à la rédaction des enquêtes numériques de l'AFP :

127. « Ukraine documents alleged atrocities by retreating Russians », PBS, [s.l.], 6 avril 2022. Disponible sur : www.pbs.org.

128. TOM SIMONITE, « The Race to Archive Social Posts That May Prove Russian War Crimes » (avril 2022). Disponible sur : www.wired.com

129. 419 portaient des marques de blessures par balle, coups ou tortures à mort.

130. E. Higgins, *We are Bellingcat*, op. cit., p. 140.

131. La difficulté à circonscrire totalement les effets de la désinformation par la *fact checking* a poussé, par exemple, le pouvoir politique européen à prendre des mesures restrictives pour la liberté d'informer en bannissant les principaux organes de presse russes, *Russia Today* et *Sputnik* de l'Union Européenne. Après l'annonce intervenue le 27 février, Ursula Von der Leyen est revenue sur les raisons de cette décision dans un communiqué : « en temps de guerre, les mots comptent. Nous assistons à une propagande et à une désinformation massive sur cette attaque scandaleuse contre un pays libre et indépendant. Nous ne laisserons pas les promoteurs du Kremlin déverser leurs mensonges toxiques

« C'est très difficile pour nous de jauger et d'évaluer le risque de jeter la viralité d'une fausse information pour décider si elle mérite qu'on la traite. Est-ce qu'on va vraiment enquêter sur ce sujet sachant qu'effectivement on peut aussi diffuser la fausse rumeur en en faisant la une ?¹³² »

Conclusion de chapitre

L'idéal d'une presse libre donnant à des journalistes la mission d'aller chercher une information ou des images susceptibles d'être occultées peut-être perçue comme néfaste par les autorités civiles et militaires soucieuse de maîtriser le récit sous-tendant la guerre. Dans la guerre en Ukraine, l'immédiateté de la transmission de l'information sur différents canaux – vidéo, radio, écrit – renforce significativement cette dimension « cognitive » de la stratégie où Etats, institutions militaires, groupes armés individus et personnels s'intègrent dans une lutte entre narratifs. Une problématique à laquelle l'OSINT semble apporter des réponses pertinentes en permettant de remonter aux sources de la désinformation selon le principe énoncé par Georges Braque, « la vérité existe, on invente que le mensonge ».

justifiant la guerre de Poutine ou semer les graines de la division dans notre Union. » Intervention de Pascal Froissart, CELSA, 1er décembre 2021, [s.d.].

132. Entretien avec Alexandre D'Astier, département d'investigation numérique de l'AFP, 15 mai 2022, [s.d.].

Conclusion générale

Alors que les innombrables vidéos tournées par des Ukrainiens à l'aide de leurs smartphones ou des caméras embarquées à bord de leur véhicule convient les utilisateurs de TikTok, Twitter, Instagram à partager leur stupeur et leur effroi face à la violence de la première guerre de haute intensité du XXI^e siècle, ces derniers disposent aussi, grâce à ces images, d'un puissant canal d'information permettant d'évoquer des sujets liés à l'évolution des combats ou la commission de crimes de guerre à un niveau de précision jamais vu dans un conflit armé.

Ces clichés du conflit, actualisés d'heure en heure, nous permettent d'entrevoir la guerre d'une nouvelle manière – une rupture peut-être aussi importante que l'introduction des reportages télévisés en direct par CNN lors de l'opération Tempête du désert en 1991 – et offrent aux journalistes de nouveaux moyens d'investigation permettant de couvrir des sujets jusque-là hors d'atteinte. Dans un contexte où la politisation croissante des médias, accentuée par la critique incessante des journalistes en tant qu'« ennemis du peuple » nourrissent une méfiance vis-à-vis des professionnels de l'information, le triptyque caractérisant les enquêtes OSINT - écriture neutre, longs commentaires méthodologiques associés à l'administration de la preuve et à la couverture en direct - semble non seulement capable d'opposer de solides contre-arguments aux opposants du journalisme d'investigation mais aussi de nature à replacer au centre de la Cité les enjeux stratégiques jusque-là gardés hors de portée du public par des Etats, jaloux de leur « monopole militaire », selon la formule consacrée de Norbert Elias¹³³.

Enfin, près de vingt ans après l'apparition des premiers réseaux sociaux, la mort de cinq journalistes dans les 30 premiers jours de la mort en Ukraine suggère que la représentation du journaliste comme une menace à tenir éloignée des zones de combat a atteint son paroxysme, rendant salutaire le développement de ces nouvelles méthodes d'investigation à distance¹³⁴. « Il y a trente ans, on commençait à penser que le journaliste devenait un acteur de la guerre. Aujourd'hui, on vous voit et on vous verra de plus en plus comme des combattants à part entière », résume Didier Lauras, reporter géopolitique, sécurité, défense à l'Agence France Presse¹³⁵. En marge d'un commentaire sur la mort de Shireen Abu Akleh, journaliste d'Al Jazeera tuée alors qu'elle couvrait un raid militaire israélien

133. Journalism after September 11, B. Zelizer, S. Allan (éd.), London ; New York, Routledge, 2003.

134. « Five journalists killed in first month of fighting in Ukraine », Reporter sans frontières, [s.d.]. Disponible sur : www.rsf.org.

135. Alain Guillemoles (La Croix), Didier Lauras (AFP), Cécile Mégie (directrice de RFI) et al., « Couvrir la guerre, des guerres ? - Webinaire du CELSA », 23 mars 2022.

dans le camp de réfugiés, Anne Nivat, grand reporter décrivait en des termes similaires la situation des reporters couvrant la guerre en Ukraine :

« Je suis profondément bouleversée par ce qui lui est arrivé parce que je fais le même travail. Je couvre la guerre depuis vingt ans et je dois dire une chose. La situation des journalistes sur le terrain est de pire en pire. Et juste pour vous donner l'exemple de l'Ukraine. Je suis de retour d'Ukraine et des militaires ukrainiens m'ont dit qu'être journaliste là-bas est pire que si vous êtes un soldat ukrainien. Si les Russes vous repèrent avec votre veste écrit « presse » dessus et votre casque, ils pourraient vous cibler. Telle est la situation¹³⁶. »

En sapant le monopole des États sur le renseignement, l'OSINT apparaît ainsi capable de contester les récits officiels et s'inscrit en cela pleinement dans l'esprit du journalisme d'investigation, à la manière dont Albert Londres le concevait : « notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. » Aussi, il est permis de conclure que ces techniques, et surtout, les sources sur lesquelles elles s'appuient, permettent de réinventer le journalisme d'investigation.

Cela étant, il serait réducteur d'interpréter l'irruption de l'OSINT seulement à travers ce prisme très flatteur, tant les enjeux éthiques soulevés au cours de notre étude sont nombreux. Le premier en importance tient, selon nous, à l'illusion, entretenue par les réseaux sociaux, d'une information totalement désintermédiée, c'est-à-dire passant du terrain à ses destinataires, avec un minimum d'interférences de la part des médias. A rebours de cette représentation, notre enquête montre que l'information passe, au contraire, désormais, par un double filtre – celui déjà bien connu des médias – et le second, plus difficile à appréhender, des Big tech et des fournisseurs d'images satellites. Un des prolongements naturels de cette recherche pourrait consister à investiguer cet angle.

Un second enjeu a trait au rapport que les réseaux sociaux et la diffusion en instantané des images de guerre génèrent du côté des destinataires de l'information et du public occidental en particulier. Tandis que pendant la guerre du Golfe, l'homme d'affaire saoudien de Adnan Khassoghi¹³⁷, critiquait déjà une forme de « présentisme » empêchant toute prise de recul : « c'est comme aller au cinéma [...], nous sommes allés au théâtre, nous avons ri, nous avons pleuré, le film s'est terminé et une heure plus tard nous l'avons oublié¹³⁸ », la guerre en Ukraine ne risque-t-elle pas de perpétuer, du côté du public, un rapport à l'actualité dominé par l'émotion, un état semblable

136. Anne Nivat : « I am deeply shocked by what happened to her because I am doing the same job. I have been covering war for twenty year and I have to say something. The situation for journalists on the ground is getting worse and worse and worse. And just to give you the example of Ukraine. I am back from Ukraine and I have been told by ukrainian military people that being a journalist is worse than if you are ukrainian soldier. I the Russian spot you with your jacket written 'press' on it and your helmet they might target you. That is the situation » *The Debate – France 24*, France 24, 13 mai 2022. Disponible sur : www.twitter.com.

137. Il est également connu pour son implication dans l'imbroglio de l'affaire des otages Iran-Contras.

138. *Triumph of the image*, op. cit., p. 243-244.

à l'état de guerre, dans lequel il devient impossible de construire l'avenir¹³⁹ ? On peut, avec l'historien François Hartog, redouter les conséquences qu'auraient à moyen-long terme une dictature du présent, c'est-à-dire un espace médiatique saturé par le traitement des crises les plus prégnantes aux dépens de la prise en compte d'enjeux tels que la lutte contre le réchauffement climatique ou de sujets nationaux nécessitant un traitement médiatique.

139. Propos de l'historien François Hartog recueillis par Jean-Michel Normand, « « Il n'y a plus que du présent, et ce présent n'en finit pas » », Le Monde, [s.l.], 16 février 2022. Disponible sur : www.lemonde.fr.

ANNEXES

**Annexe 1 – La jeune fille à la fleur, Marc Riboud, 21 octobre 1967,
Magnum Photos**



Annexe 2 - Session de question-réponse du Service vidéo du Monde consacré aux investigations en ligne, le 19 avril 2022 – Asia Balluffier, Arthur Carpentier et France Fattori

Les pages 47 à 56 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Annexe 3 – L'« OSINT » par rapport aux formules journalistiques traditionnelles

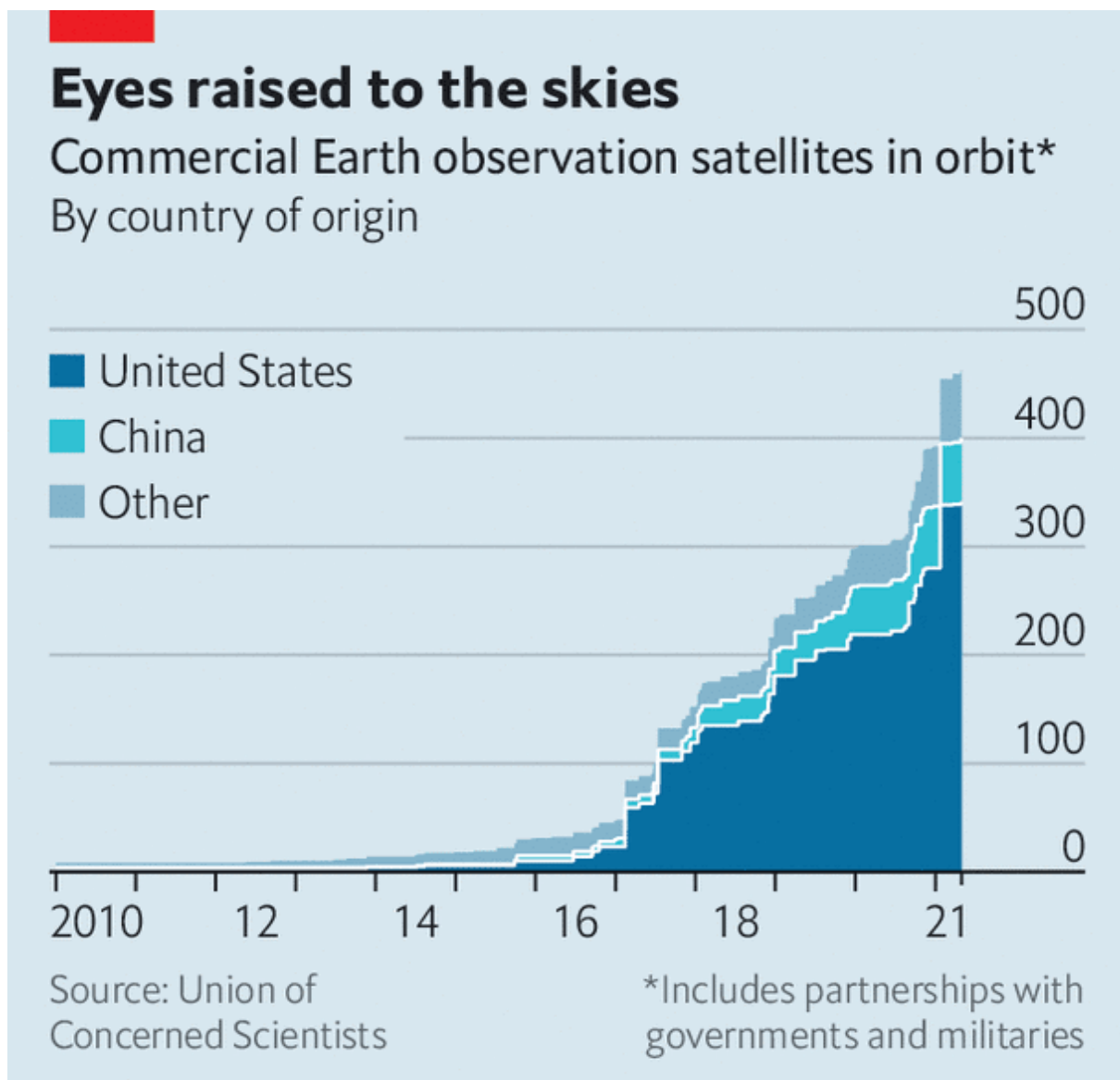
REPORTAGE	JOURNALISME D'INVESTIGATION	OSINT
Recherches		
L'information est recueillie et rapportée à un rythme périodique (quotidien, mensuel, etc.).	L'information ne peut pas être diffusée avant qu'elle ne soit cohérente et complète.	L'information incomplète est diffusée en indiquant les <i>caveats</i> de l'enquête
La recherche se fait rapidement. Une fois l'histoire diffusée, la recherche se termine.	La recherche continue tant que l'histoire n'est pas confirmée, et pourrait continuer après sa diffusion.	
L'histoire se base sur le minimum nécessaire d'informations et peut être très brève.	L'histoire se base sur le maximum possible d'informations, et peut être très longue.	La taille des enquêtes est cantonnée à des événements précis et bornés chronologiquement. Les indications méthodologiques sont primordiales. Gourmandes en ressources et chronophages les enquêtes OSINT sont présentées dans des formats courts à mi-chemin entre le reportage et l'enquête d'investigation (vidéos de moins de 10 minutes, articles de 2000 mots ou moins).
Les déclarations des sources rendent la documentation inutile.	Une documentation est nécessaire pour confirmer ou infirmer les déclarations des sources.	Les déclarations des sources rendent la documentation inutile.
Relations avec les sources		
La bonne foi des sources est présumée, souvent sans vérification.	La bonne foi des sources ne peut pas être présumée ; toute source pourrait donner de fausses informations ; aucune information ne peut être utilisée sans vérification.	Les enquêteurs OSINT évaluent la crédibilité de leurs sources et évoquent leurs doutes dans leur enquête ; croise un maximum de sources
Les sources officielles offrent des informations au journaliste volontairement, pour faire la promotion de leurs objectifs ou d'eux-mêmes.	L'information officielle est cachée du journaliste, parce que sa révélation pourrait compromettre les intérêts des autorités ou des institutions.	Conscientes du caractère illusoire de la censure, les sources officielles fournissent des renseignements complémentaires aux enquêteurs OSINT (exemple : les déclarations du Pentagone pendant la guerre en Ukraine).
Le journaliste doit accepter la version officielle d'une histoire, à la limite en la contrastant aux commentaires et informations provenant d'autres sources.	Le journaliste peut explicitement rejeter la version officielle d'une histoire, en présentant des informations provenant de sources indépendantes ou documentaires.	Une part importante des enquêtes OSINT sont tournées vers le fact-checking et de lutter contre la désinformation. Cela suppose de contester les récits officiels.
Le journaliste dispose de moins d'informations que presque toutes ses sources.	Le journaliste dispose de plus d'informations que n'importe laquelle de ses sources, et plus que la plupart de ses sources ensemble.	
Les sources sont presque toujours identifiées.	Souvent, les sources ne sont pas identifiées pour protéger leur sécurité.	La transparence est totale. Des liens vers les sources sont insérés dans les articles afin de permettre au lecteur de déconstruire

		l'enquête et arriver lui-même aux conclusions.
Résultats		
Le reportage est conçu comme un miroir du monde, qui est accepté tel quel. Le reporter ne vise pas de résultats au-delà d'informer son public.	Le journaliste refuse d'accepter le monde tel quel. L'histoire vise à pénétrer ou exposer une situation donnée pour la reformer, la dénoncer, ou promouvoir l'exemple d'une meilleure solution.	L'enquêteur travaille sur des zones et des sujets non couverts par l'actualité, des crimes de guerre ou pour déconstruire des récits de propagande. Donc, pour soigner le monde (cf. Manach, p.14 : « on est aussi des médecins et un médecin ne doit pas nuire »).
Le reportage ne requiert pas l'engagement personnel du reporter.	Sans l'engagement personnel du reporter, l'histoire n'aboutira pas.	Logique communautaire. Le crowdsourcing suppose un engagement individuel et collectif. Environnement marqué par un esprit de collaboration.
Le reporter cherche à être objectif, sans biais ou jugement envers les acteurs d'une histoire.	Le reporter cherche à être juste et rigoureux envers les faits de l'histoire, et peut ainsi désigner ses victimes et responsables. Le reporter pourrait également offrir un jugement ou verdict.	
La structure dramatique du reportage n'est pas d'une grande importance. L'histoire n'a pas de fin, car l'actualité ne s'arrête pas.	La structure dramatique de l'histoire est essentielle à son impact, et termine par une conclusion qui donne un sens aux faits.	La structure dramatique et l'écriture narrative propre à l'investigation sont absentes des formats OSINT. Les récits se veulent factuels et dénués d'orientation particulière. Le lecteur se fait sa propre opinion.
Les erreurs exposent le journaliste aux sanctions formelles et informelles, et pourraient gravement entamer (ou même détruire) la crédibilité du reporter et du média.		Les enquêtes OSINT étant essentiellement basées sur des contenus visuels (vidéos, images satellites) et marquées par l'administration de la preuve, elles se prêtent peu aux erreurs. Pas d'exemple trouvé lors de notre enquête.

Source : adapté de Mark Lee Hunter, *Story-based Inquiry*, p.9¹⁴⁰

140. M.L. Hunter, N. Hanson, R. Sabbagh et al., *Story-based inquiry: a manual for investigative journalists*, 2011. Disponible sur : www.unesdoc.unesco.org Consulté le 22 août 2022.

Annexe 4 : Croissance des satellites d'observation



The Economist

Source : *The Economist*¹⁴¹

¹⁴¹ SHASHANK JOSHI, « The technology of seeing and shooting your enemies » [en ligne], *The Economist*, 2022, URL : <https://www.economist.com/technology-quarterly/2022/01/29/the-technology-of-seeing-and-shooting-your-enemies>.

Retranscriptions des entretiens

Les entretiens ont été retirées de la version diffusée en ligne.